I s l a m i s m e s

islamogauchisme, islamophobie

Première partie

L'islam à l'offensive
De la prédication à la guerre

Brochure n° 21 *Collectif Lieux Communs* Novembre 2015

Brochure n° 21
L'islam à l'offensive : de la prédication à la guerre

- **Introduction générale : *L'Occident au pied du mur*** **p. 3**
  - Retour sur la laïcité p. 4
  - L'Occident défiguré p. 5
  - Les trois racines de l'islamisme p. 6
  - L'infiltration islamiste p. 8
  - L'afflux migratoire p. 9
  - Le tâtonnement oligarchique p. 11
  - Vers un réveil populaire ? p. 13
- **De l'islam à l'islamisme *(Tract)*** **p. 14**
- **En banlieue, l'islamisme élémentaire *(Entretien)*** **p. 18**
- **Islamisme : concevoir l'impensable *(Exposé)*** **p. 40**
  - Une situation nouvelle ? p. 41
  - Les réactions populaires p. 44
  - Failles dans le discours officiel p. 46
  - Une situation impensable p. 51
  - Questions ouvertes p. 57
- **Islamophobie : la contre-enquête *(Recension)*** **p. 61**

Brochure n° 21 Bis
Islam, extrême-droite et totalitarisme : de la guerre à la domination

- **Avant-propos**
- **Ce que nous appelons extrême droite *(Tract)***
- **Brève histoire de l'islamisme *(Exposé)***
- **Les racines de l'islamo-gauchisme *(Exposé)***
- **L'État islamique *(Recension)***
- **Islamisme, totalitarisme, impérialisme (*Analyse*)**

Couverture : *Portrait de Mahomet, tiré de l'*Histoire générale de la religion des Turcs *de Michel Baudier. Paris (1625).*

Introduction générale

Avertissement

Cette brochure était prévue depuis des années et les textes ici réunis ont été rédigés bien avant les attentats qui ont frappé Paris et Saint-Denis le 13 novembre 2015. Le terrorisme n'étant que les effroyables convulsions d'un islamisme ordinaire, l'événement ne nous semble en rien remettre en cause les analyses ici présentées.

Tout au contraire, malheureusement.

L'Occident au pied du mur

Le fait est évident : l'islamisme, cet *islam à l'offensive*, banal ou guerrier, spectaculaire ou diffus, est en Europe, pour longtemps et sous toutes ses formes. Il s'étend et se développe. Le territoire français, ses institutions et, de plus en plus, ses populations sont parties prenantes de cette guerre mondiale atypique en cours. La forme que cet affrontement prendra dépend en premier lieu de ses interactions avec les autres crises contemporaines, non moins dévastatrices, notamment économique et énergétique, et maintenant migratoire, mais aussi de ce que chacun d'entre nous pense, dit, fait et est prêt à faire. Dans ce cauchemar dont on ne se réveille qu'en se rendormant à nouveau, ou en rêvant à d'autres cauchemars, nous sommes nombreux à vouloir en finir avec le déni, l'amnésie et la lâcheté pour affronter les réalités très déplaisantes que la précipitation des événements révèle mois après mois. À l'heure, bien tardive, où s'écroulent toutes, une à une, les idéologies qui ont empêché, pendant plus de trente ans, de prendre conscience du développement de l'extrême droite musulmane et du fait que celle-ci peut aujourd'hui difficilement être surestimée, il s'agit de voir clair.

Voir clair : *ce serait déjà bien*. Cela signifierait savoir d'où l'on parle, comprendre la situation, en mesurer les enjeux, tenter de dessiner quelques pistes – c'est l'ambition de chaque texte de cette brochure. Essayons, dans cette introduction, de donner un cadre général à ces analyses.

Retour sur la laïcité

Entrons, pour une fois, par la grande porte, le passage consacré, autrement dit la *laïcité*, au centre d'une vaste entreprise de falsification.

Historiens, sociologues, juristes, militants et autres experts-en-la-chose rivalisent d'analyses étymologiques, de rappels juridiques, d'interprétations législatives ou de grandes envolées autour de la mythique loi de 1905 : ils en font pêle-mêle le fondement de la cohabitation des confessions, de la neutralité de l'État dans l'exercice des cultes, de la liberté pour chacun d'exercer à sa manière, bref, une « *modalité du vivre-ensemble* », comme on dit. Et nos bonnes âmes d'ânonner, de manière absolument *invraisemblable,* que la laïcité constitue le *summum* du multiculturalisme avant la lettre, c'est-à-dire la forme enfin trouvée de la pluralité des religions et la possibilité donnée à chacun de croire ce qu'il veut, comme il veut, où il veut, de se manifester dans l'espace public comme il le souhaite et de financer ses activités comme il l'entend. Est-il nécessaire de souligner l'inconsistance de ces discours creux face à l'offensive néo-musulmane ? De montrer qu'ils servent exactement le dessein de l'islamiste qui a expressément besoin, à cette étape clé de sa conquête d'une terre de prédication (*Dar el dawa*), de multiplier librement mosquées, écoles coraniques, associations prosélytes, médias propagandistes, réflexes communautaristes, uniformes vestimentaires et levées de fonds dans tous les lieux et milieux ? Dans le délire mahométan contemporain, la tolérance à son égard ne peut être qu'une *reconnaissance* tacite de sa validité suprême et une acceptation de sa domination finale.

À ces *laïcs*-là, qui nous annoncent qu'il va falloir s'habituer à cet islam déchaîné *à moins de sortir de l'esprit républicain*, il serait grand temps de rappeler quelques lieux communs historiques.

D'abord la nature des débats qui eurent lieu à l'orée du XXe siècle : il y est parfaitement clair qu'il s'agissait pour la société éclairée de se *débarrasser* de l'Église dans la vie civile, de la religion dans l'exercice de la citoyenneté et des superstitions dans la vie de l'esprit – et certainement pas d'assurer la coexistence entre ceux qui pensent la Terre plate et les autres. C'est bien cette loi qui a mis fin, et sous leur pression, à de longues décennies de luttes anticléricales multiformes. Ces enjeux explicites étaient donc bien ceux du peuple, qui suivit de près l'élaboration de la loi.

Bien plus : 1905 ne fut qu'un aboutissement bâtard, une reprise timorée des *deux précédentes* séparations des Églises et de l'État : l'une instituée le 2 avril 1871 lors de la Commune de Paris, et l'autre par la Convention le 3 Ventôse 1795 (An III), lors de deux épisodes révolutionnaires clos par le retour de la

réaction au pouvoir. Et eux-mêmes n'étaient que le couronnement, l'institutionnalisation de siècles de combats antireligieux absolument indissociables des conquêtes de la pensée et des arts de la Renaissance aux Lumières, des inventions techniques et des découvertes scientifiques, des luttes sociales et politiques des mouvements ouvriers ou des courants pour la libération des femmes. L'évacuation du divin appartient en plein à tout cet énorme effort qui s'est déployé des siècles durant et qui a visé la liberté, l'égalité, l'émancipation des esprits et des corps, et la formation d'individus et de sociétés ne voyant de fondement de leur volonté et de leur agir que dans le libre exercice de la raison et de la délibération collective. C'est cela, le terreau de la laïcité, et celle instaurée en 1905 n'est qu'un compromis daté, compromis qui devait être, ne *pouvait être que* provisoire (exactement comme la sécurité sociale, le code du travail ou le montant des salaires) entre ces courants pluriséculaires de l'autonomie et les tenants de l'ordre et autres héritiers des superstitions monothéistes. Et c'est précisément cela, le radicalisme à opposer au radicalisme religieux, et qui ne peut être que profondément « islamophobe ». Voilà ce que les interprétations contemporaines exclusivement formelles, textuelles, littérales, législatives, juridiques, bref squelettiques ne peuvent saisir *en aucun cas*, et voilà ce avec quoi nous *devons* renouer s'il s'agit de combattre, et c'est le cas, le *retour* affolant de l'offensive religieuse, fût-elle exogène – y compris pour beaucoup de musulmans eux-mêmes.

Mais le spectre de l'obscurantisme est devenu inimaginable pour un Occidental moyen, qui a perdu ses réflexes de libre-penseur ou, plus simplement, a oublié les fondements de sa liberté : il regarde avec ses yeux attendris de relativiste culturel le bigot se livrer à ses *grossièretés* plutôt que de l'interpeller pour lui demander s'il croit *réellement* à tout ce qu'il (se) raconte et *comment il peut vivre comme il vit* en se réclamant de telles *fariboles*. Il ne s'agit pas d'intolérance ou d'oppression – étrangement excusées lorsqu'elles s'étalent dans un livre « sacré » et minimisées lorsqu'elles s'appliquent – mais de *démocratie*, régime où chacun, depuis Athènes, doit la *Parrhèsia*, rendre compte et raison de ce qu'il pense, croit et veut.

L'Occident défiguré

L'islamisme pousse et prospère sur cette absence de sentiment antireligieux, comme l'oligarchie pille impunément des peuples qui ont déserté les conflits sociaux et politiques ou, dans un autre domaine, les marchands et les usurpateurs prolifèrent depuis que l'exercice de l'intelligence, l'honnêteté et le *bon goût* sont devenus des traits caractériels irritants. Car c'est bien cela qui

est en jeu : l'avachissement sinon la disparition pure et simple de ce courant émancipateur qui a formé l'Occident sous ses aspects les plus fondamentaux – et notamment le fait qu'à parcourir l'histoire de l'humanité les historiens de l'avenir (s'ils existent jamais) seront forcés de distinguer dans cette aire civilisationnelle l'extraordinaire *absence de divinité*[1]. Ce délabrement de l'Occident, pour reprendre les termes de C. Castoriadis qui décelait dès la fin des années 50, derrière l'apathie politique, une perte générale de *sens*, et l'École de Francfort avant lui, puise à de nombreuses sources, qu'il n'y pas à développer ici[2] : ravages des totalitarismes « communistes » et leur concurrent nazi, dévastations des deux guerres mondiales, emballement technoscientifique, incorporation de la société de consommation. Aujourd'hui, non seulement nos sociétés se trouvent incapables de faire face à leurs propres impasses (déplétion énergétique, ravages écologiques, acéphalie oligarchique, folie financière...) mais leurs propres « progrès » se sont transformés en problèmes : les succès techniques et médicaux ont entraîné une explosion démographique mondiale ; la liberté d'expression s'est pervertie en pornographie intellectuelle et artistique ; l'intérêt ethnologique s'est transmué en auto-dénigrement ; etc. Tout cela dépasse de très loin les fameuses « contradictions du capitalisme ».

Le fait est là, revivifiant les antiennes déclinistes traditionnelles, et se vérifie à l'échelle géopolitique : non pas l'émergence d'un monde multipolaire (l'Occident l'a toujours été) mais plutôt *la fin de l'État-nation moderne*, c'est-à-dire l'effacement progressif du seul cadre historique dans lequel non les puissants mais les peuples ont cherché, et partiellement réussi, à se rendre maîtres, un temps, de leurs destins – effacement au profit du retour de la logique des empires[3].

Les trois racines de l'islamisme

Ce *vide occidental*, notamment et sans doute principalement *spirituel*, constitue un premier élément historique favorisant l'essor de ce néo ou techno-islam. Contrairement aux discours islamo-gauchistes et complotistes, celui-ci ne résulte pas des savantes manigances de puissances occidentales omni-

1 Si la société de consommation peut effectivement tenir lieu de mythologie immanente, il lui manque singulièrement le centre de toute religion authentique : *le Sacré* (Cf. « La société de consommation est-elle une religion ? », texte d'intervention et débat, texte à venir). Sans doute faut-il d'ailleurs y voir l'origine de cette *fascination* qu'exercent les djihadistes, bourreaux et martyrs sur les esprits contemporains.

2 On se reportera aux nombreux textes présents sur notre site *collectiflieuxcommuns.fr*

3 Particulièrement visible en Russie, en Chine ou dans le monde musulman. Pour la compréhension de ces mécanismes, voir l'apport décisif de G. Martinez-Gros, *Brève histoire des empires* (Seuil 2014), dont on trouvera des extraits sur notre site.

scientes et omnipotentes, mais tout au contraire *de leur progressive désagrégation*. Les premières poussées islamistes coïncident avec l'entrée en crises profondes (économiques, mais surtout culturelles et politiques) des aires européennes et américaines dans les années 1970. Ce n'est plus la voie de la raison qui fait rêver, l'horizon de l'émancipation ou l'égalité entre tous, et encore moins la liberté pour elle-même, mais uniquement l'opulence de l'Occident, ses techniques, sa domination, sa puissance – c'est ce que montre majoritairement, de plus en plus dangereusement, le phénomène migratoire. Cette posture *nihiliste*, inassumable en tant que telle, croit trouver son supplément d'âme par un recours croissant à la religion, mais qui ne peut finalement tenir ses *promesses de sens* que dans la grandiose épopée qu'est l'expansion mondiale du royaume d'*Allah*, jusqu'au martyr.

C'est ici que réside le deuxième levier du retour en force des croyances musulmanes : la volonté vaine de s'approprier les réalisations occidentales sans en acquérir les ressorts. C'est l'échec, précisément, des décolonisations arabo-musulmanes, non seulement à créer des types de sociétés qui leur soient propres (entre « *nationalisme arabe* », « *socialisme non-aligné* » et « *ré-arabisation* ») mais surtout à reproduire intrinsèquement le « mode de développement » occidental *y compris et principalement dans sa dimension capitaliste*. Ces échecs s'expliquent facilement : la personnalité moderne, qu'il s'agisse de l'*homo œconomicus* ou du type anthropologique révolutionnaire, a mis plusieurs siècles à se former en Europe – comme l'émancipation, l'accumulation pour elle-même n'a rien de « naturel » ni d'universel. La gestion ataviquement prédatrice des ressources (rentes pétrolière ou gazière, géographique, historique, diplomatique ou immigrée) fournit des éléments de puissances, mais *sans créativité interne,* et impliquant de surcroît une dépendance à l'Occident ex-colonial très grosse de ressentiment. C'est précisément ce dernier qui s'exprime dans les voies du Seigneur, la lecture compulsive du corpus coranique simplifiant extraordinairement le problème, en ne cessant de l'approfondir et de le rendre rigoureusement insoluble.

Insoluble parce qu'à mesure que l'imaginaire occidental pénètre les sociétés musulmanes se brise la *crédibilité* de la prophétie mahométane. C'est là le dernier facteur engendrant le phénomène islamiste, et en fait le premier : les boniments qui pouvaient convenir aux tribus bédouines du Moyen Âge craquent devant l'exactitude des prévisions astronomiques, le foisonnement des démonstrations mathématiques ou les réussites médicales[1]. Des deux cou-

1 Trois domaines où, précisément, la culture arabo-islamique médiévale avait été novatrice.

rants qui ont émergé de cette rencontre intercivilisationelle (que l'on fixe symboliquement à l'expédition napoléonienne en Égypte en 1798), l'un cherchant, et trouvant, les moyens de rattraper un insupportable retard en risquant l'hybridation culturelle, l'autre contrant l'humiliation en durcissant sans cesse le dogme à mesure qu'il est démenti de toute part, c'est évidemment ce dernier qui balaye aujourd'hui un ou deux siècles d'efforts mutuels. La contradiction ne peut que s'accentuer : l'hallucinante propagande sur *YouTube* ne peut chercher qu'à corseter une diabolique liberté que l'internaute a, par ce biais, largement *incorporée* depuis son enfance, que l'absence de limites a transformé en *libération d'une angoisse nue*.

On voit que ces trois sources[1] de l'islamisme sont très loin d'être taries, ce qui augure mal de l'avenir : la surenchère face à un imaginaire occidental irréductible qui rend impossible la croyance authentique[2] ; l'échec à reproduire les fondements dynamiques de cette modernité autant haïe qu'admirée ; l'effacement progressif des perspectives de celle-ci comme finalité de l'existence. Bien sûr, beaucoup d'autres régions non occidentales connaissent des situations similaires, sans pour autant verser dans l'extrême droite religieuse, la Grèce contemporaine en étant une, particulièrement méconnu[3]. C'est que ces « causes » ne prennent leur sens que dans l'interprétation mythique, religieuse, *coranique*, qui en est faite : le *manque de foi* auquel elles sont attribuées constitue la clef de voûte qui transforme une crise certes profonde mais circonscrite en conflagration civilisationnelle mondiale à visée apocalyptique[4].

Mécaniques énormes, titanesques, mettant en branle des continents entiers et des millénaires d'histoire, des milliards d'êtres humains et des moyens techniques de dévastation inimaginables. Forces totalitaires en plein déploiement face auxquelles les appels à une coexistence vaguement laïcisée ne suffisent déjà plus à seulement maintenir les apparences.

L'infiltration islamiste

Cette guerre sans cesse déclamée, jamais déclarée, va *crescendo*, de la Tchétchénie jusqu'à Palmyre, des quartiers de Bamako ou de Bombay au Xinjiang, de Nairobi à Ottawa, des confins des Philippines ou du Pakistan à Bruxelles, Paris, Londres, Trappes, Lunel ou Roubaix.

1 Que l'on retrouve notamment dans *L'exception islamique* de H. Redissi, Seuil 2004.

2 Ce dernier point avait été largement établi au milieu du siècle dernier : S. Weil, T. W. Adorno, etc.

3 Voir « Grèce : l'impasse anthropologique », disponible sur notre site.

4 ... qui semble être le propre des courants totalitaires. cf. « Inertie historique », G. Fargette, *Le Crépuscule du XXe siècle*, n° 22, décembre 2010.

En Europe, ce qui était une subversion terroriste que les États pouvaient prétendre contrôler en est venue, il y a peu, à impliquer *directement* les populations, horrifiées. Il s'agit d'une part d'un islamisme en cours de fusion avec le banditisme, de la petite voyoucratie de banlieue aux barons trafiquant armes, drogues, femmes ou clandestins, et susceptible d'utiliser toute la réserve de violence et de brutalité qui versait jusqu'ici dans l'anomie, notamment via les « territoire perdus » et, bien entendu, les prisons. Et d'autre part du fait, chaque jour plus évident, que les immigrés arabo-musulmans en terres occidentales semblent prêts, pour une part effrayante et croissante, à *se considérer* comme *infiltrés patients* de la domination musulmane, sans violence mais indiscutablement. Deux choses inconcevables pour l'Européen moyen, mais difficilement réfutables, les sinistres Kouachi *passant à l'acte* pendant que les millions de musulmans ne daignent pas exprimer publiquement une éventuelle désapprobation...

Ce schéma ne peut que se répéter, amnésie fonctionnelle aidant (*qui* réalise que le processus algérien a largement commencé[1] ?). Mais déjà, l'étape suivante surgit, spectaculaire. Elle concentre à elle seule quarante ans de « politique de l'immigration » ou vingt de « lutte contre l'insécurité » (qui n'ont été que d'impuissantes tentatives de rationaliser l'état de faits) ; elle condense tous les phénomènes connus de désagrégation de l'univers arabo-musulman depuis les indépendances : c'est bien entendu l'arrivée massive et continue de millions de « migrants » sur le territoire européen depuis le mois d'avril 2015.

L'afflux migratoire

Car ce que ces déplacements de populations indiquent, c'est d'abord l'effondrement progressif des États du Moyen-Orient, en attendant ceux du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, et surtout l'implosion de ces sociétés qui ne tenaient que par un autoritarisme historique, qui *contenait*, dans les deux sens du terme, la vague islamiste. La mise à bas de ces régimes semble avoir répété la fin des régimes coloniaux lorsque, seul une fois encore face à lui-même[2], l'imaginaire arabo-musulman a recouru en masse à la seule « solution », intensément pratiquée par les couches dominantes (y compris indépendantistes!) : *l'émigration vers l'Occident*. Moins connu que le cas paradigmatique algérien, l'exemple tunisien est parlant : c'est seulement le rétablissement de l'État et de ses frontières fin 2011 qui a freiné l'exil des « révolutionnaires »

1 Comme nous l'annoncent depuis des années les K. Daoud, B. Sansal, M. Sifaoui, qui semblent prêcher dans le désert des Tartares...

2 Cf. « Orientalisme et crise de la culture arabe contemporaine » de F. Zakariya, disponible sur notre site.

qui fuyaient... la « révolution »[1]. Aujourd'hui comme hier, ce qui est fui, c'est donc bien moins « la » guerre ou la « misère » que les intenses contradictions anthropologiques qui dévastent les cultures musulmanes et qui, loin de se résoudre, *s'exacerbent en terres laïques*.

Et c'est bien cela qui fonde intuitivement les réticences de populations autochtones, déjà confrontées à la compétition victimaire, fondement aux morcellements et à la morgue communautaristes : chacun sait bien que cette immigration massive est *sans fin et sans retour*, comme l'annoncent à mi-mot les oligarques, et qu'elle amplifiera et aggravera la *dés-intégration* qui la précède. Les quelques faits avérés qui ont réussi à filtrer courant octobre, par exemple sur les centres d'hébergement en Allemagne, ou même sur les rafiots, font froid dans le dos : il ne s'agit pas de l'importation d'une guerre de religion, mais bien de la continuation en territoire européen de l'*épuration ethnico-religieuse* qui balaye tout le monde arabo-musulman depuis un demi-siècle et qui parvient à son stade final dans le Maghreb et le Moyen-Orient sunnite. La peur et le départ effectif des juifs de France parlent d'eux-mêmes, comme le silence des apostats et autres évadés des prisons coraniques, mais dans le désert de l'indifférence officielle.

Cet effroi populaire n'a trouvé absolument aucun écho dans les milieux médiatico-politiques : au sentiment d'un *début d'invasion*, toutes les couches dominantes ont répondu par un sourire offusqué et de simples rappels comptables, omettant d'évoquer, entre autres, les mécanismes prévisibles qui décupleront le phénomène (principe du regroupement familial, extrême fragilité des derniers verrous frontaliers, naufrage de l'Afrique subsaharienne, conséquences inéluctables des dérèglements climatiques, etc.). La charge propagandiste[2] qui s'est abattue six mois durant ne semble pas avoir d'équivalent dans l'histoire, eu égard aux enjeux – terrifiant paroxysme, là encore, de quarante ans de bien-pensance, et d'accusation de *crimepensée* d'Orwell, poussant les sceptiques dans les marges complotistes. Jamais n'avait été aussi manifeste la convergence entre l'intérêt économique et le chantage affectif, entre l'idéologie capitaliste libérale et le gauchisme culturel. Rien d'étonnant à ce que les pays de l'Est soient restés totalement imperméables à ce chantage aux bons sentiments masquant mal une *énorme opération d'ingénierie sociale* dans le plus pur style stalinien, *empêchant tout accueil véritable*.

1 Cf. « Retour de Tunisie », Brochure n° 17 bis, juin 2011, disponible sur notre site.

2 Qui illustra à merveille la thèse de A. O. Hirschman selon laquelle la rhétorique progressiste n'est que l'exact envers de son ennemie jurée ; cf. *Deux siècles de rhétorique réactionnaire* (1991, Fayard).

Le décalage qui existait déjà entre l'effritement social et culturel vécu directement par la grande masse de la population française et les discours lénifiant des appareils médiatico-politiques, et sur une multitude de points, s'est brusquement transformé en *fossé*. Là aussi, des phénomènes latents semblent passer un seuil et s'accélérer soudainement ; la situation semble devenue *méta-stable,* contenant le principal point de clivage de l'ensemble de la société y compris ses strates oligarchiques. Justement : qu'en est-il de ces dernières ?

Le tâtonnement oligarchique

Rompons immédiatement avec la paranoïa complotiste, qui fantasme un centre organisateur pour recouvrir l'emballement chaotique et anxiogène du monde : pour nous, l'oligarchie n'est en rien une classe sociale cohérente à la stratégie définie. Elle regrouperait plutôt dans un ensemble lâche les sommets de différentes pyramides politiques, militaires, économiques et surtout médiatiques, dont le but n'est plus, pour chacun, que de maintenir sa domination à court terme. Leur ligne de conduite depuis des décennies se borne à surplomber *cahin-caha* un contexte de plus en plus mouvant, ajustant sans cesse leur kleptomanie illimitée jusqu'à l'incohérence.

Il semble clair que l'afflux d'immigrés, accru depuis la fin des décolonisations[1], recoupait pleinement l'utilisation simplement capitaliste de cette « armée de réserve », traditionnellement utilisée pour briser les mouvements autochtones et organiser une concurrence mondiale des travailleurs. C'est d'ailleurs très conscients de ces objectifs, notamment, que les organisations syndicales et politiques du mouvement ouvrier visaient explicitement l'internationalisme[2]. De même, la manière dont l'oligarchie, d'abord surprise, a finalement accompagné le surgissement des revendications communautaires ne pouvait qu'avoir un seul objectif : détruire ce qui restait des cultures ouvrières, morceler les institutions qui en sont héritées, et, au-delà, en finir définitivement avec l'héritage émancipateur de l'Occident. Inutile de montrer ici en quoi tout le fatras du relativisme post-moderne et du gauchisme culturel, sans parler de l'islamo-gauchisme, à la fois symptômes et causes de ces délitements, n'en sont qu'une rationalisation plus ou moins verbeuse.

1 Voir le très instructif article de C.-R. Argeron « L'immigration maghrébine en France », 1985, disponible sur notre site.

2 Évidence de Marx et Engels eux-mêmes, comme le rappelait J.-C. Michéa dans un entretien avec la revue *Ballast* (« On ne peut être politiquement orthodoxe », 4 février 2015).

C'est ainsi qu'il conviendrait de comprendre la complaisance précoce des pouvoirs publics pour les manifestations islamistes dans les années 1980 : salles de prières, menus adaptés, voiles, etc., très largement tolérés par une population profondément ouverte et *pressée* d'évacuer toute notion de conflictualité. L'irruption du terrorisme islamiste dès la décennie suivante pouvait aussi permettre de mettre l'ensemble de la population sous pression. Mais le développement tous azimuts du néo-islam, et sa pénétration diffuse dans tous les secteurs de la société et à tous les échelons hiérarchiques, pose des problèmes fonctionnels pour le capitalisme lui-même, et le terrorisme instille une ambiance de *guerre civile mondialisée* peu compatible avec une consommation accrue. La rupture anthropologique elle-même (posture vis-à-vis des femmes, notamment) semble provoquer des prises de conscience diffuses et successives, rythmées par l'intégration effective et l'ascension progressive de ces néo-musulmans, jusqu'aux plus hauts niveaux de toutes les institutions.

Il semble qu'une fracture se fasse jour peu à peu dans le consensus oligarchique, janvier 2015 marquant là encore une étape importante dans le *who's who* de la *nomenklatura*[1], et le petit personnel politique et médiatique le moins éloigné du terrain trouve peu à peu des relais chez ses supérieurs. Par opportunisme – répondre aux interrogations pressantes d'une population excédée qui pourrait ne pas toujours rester passive – ou par la compréhension intime que nous vivons la sortie historique d'une longue période de paix civile, nombre d'oligarques se démarquent peu à peu de leurs homologues cyniques dont le pari apparent serait, quel qu'en soit le prix, d'*en finir une fois pour toutes avec la singularité occidentale*. Ceux-là rêveraient d'un état d'urgence permanent. Entre ces deux catégories, sans doute la grande majorité, tous ceux qui naviguent à vue et tentent de concilier une nécessaire continuité dans les institutions (État de droit, corruption limitée aux élites, refus du clientélisme pur, etc.) et les pressions islamistes populaires, qui émanent de *minorités actives* désinhibées et militantes face auxquelles le constat d'impuissance domine.

Les autorités européennes sont prises entre le principe républicain formel de rendre les structures sociales poreuses *a minima* aux éléments du peuple les plus actifs et celui d'une continuité de la *reproduction* des conditions d'une démocratie, ou même plus simplement d'un régime de relatives libertés. Autrement dit : comment faire accéder ces néo-musulmans aux postes les plus élevés sans que ne soit miné le fonctionnement même des institutions ?

1 On se référera à la très complète revue de presse publiée sur notre site. « À propos des événements de janvier 2015 en France », par *Les Enfants d'Ellul*, 15 février 2015.

Vers un réveil populaire ?

Dans cette situation d'abandon par ses élites, et désespérant d'un revirement fondamental de celles-ci, les populations se retrouvent seules. Et elles ont à faire face à une part importante et croissante d'elles-mêmes pour laquelle la progressive et *pacificatrice soumission à l'islam* de la collectivité est un horizon non négociable. Un réveil s'opère au sein du corps social, prenant des formes diverses, encore capillaires, diffuses, intuitives et surtout très tardives. C'est que les obstacles et les clivages sont nombreux et, avant tout, *internes*.

Il y aurait d'abord les verrous idéologiques qui ligotent littéralement les consciences : bien entendu toute la « bien-pensance » qui joue sur la culpabilité occidentale mais aussi l'extrême dépendance à l'État, plus symbolique que réelle et surtout l'extrême nouveauté de la situation, de tout point de vue, et l'absence de grilles interprétatives, qui place, *par défaut*, les sinistres discours lepeniste en première ligne *face aux faits*.

Il y aurait ensuite, précisément, le vide politique. L'Occident s'en est satisfait, et même félicité pendant quarante ans, abreuvant les masses apathiques d'inepties de gauche et de droite. Les repères politiques, pratiques et intellectuels, ont été balayés si bien qu'il s'agit maintenant de (re)découvrir ce pour quoi nous vivons et sommes prêts à mourir, ou, du moins, à nous battre, sans angélisme mais en évitant le piège mimétique.

Enfin, découlant évidemment de ce qui précède, la disparition de toute vie sociale, de tout peuple digne de ce nom, de toute appartenance collective autre que grégaire, de toute identité qui ne soit pas figé ou folklorique.

Tout cela forme un ensemble cohérent, dont on ne se débarrassera pas d'un revers de la main (éventuellement électoral) : il s'agit bel et bien d'un *mode de vie et de la société qui va avec,* qui sont amenés à être bouleversés. L'adversité avec l'islamisme, donc, *de fait*, avec l'oligarchie qui nous a amenée là, pourrait bien provoquer le *retour des peuples comme acteurs historiques*, autrement dit la réappropriation progressive de l'héritage révolutionnaire.

Voilà ce qui reste à sauver de la civilisation occidentale : la constitution d'organes autonomes populaires d'information et d'action indépendants de tous pouvoirs. C'est, à nos yeux, *la seule radicalité* à opposer aux retours des obscurantismes, les seules racines qui permettraient la renaissance d'un projet de société digne qui porterait *en lui-même* la liberté et l'égalité. Nous concernant, il porte le nom de *démocratie directe* et nous apparaît comme la seule lumière, certes lointaine mais unique, dans cette nuit interminable qui s'avance.

***Collectif Lieux Communs,* Juin – octobre 2015**

De l'islam à l'islamisme : établir une ligne de partage

Tract rédigé en janvier 2015

Au fil des attentats et des massacres commis par les islamistes à travers le monde, les yeux s'ouvrent. Il apparaît progressivement qu'il s'agit bel et bien d'un *nouveau totalitarisme* visant la domination universelle. Ce réveil traverse les générations, les milieux, les origines, bousculant les Européens mais aussi les musulmans eux-mêmes. Il rompt avec la complaisance, le relativisme, le déni et l'incrédulité qui prévalaient jusqu'alors. Chacun cherche à comprendre et à faire face. Ces réactions salutaires signifient peut-être la renaissance d'un désir de *reconstituer un peuple*, c'est-à-dire de s'affirmer et de se battre pour l'existence de sociétés et d'individus émancipés et égalitaires. Mais elles peuvent aussi pousser les populations à recourir à l'État, au Leader, au Parti, au Populisme ou à la violence, ce qui pourrait sonner le glas d'un projet démocratique déjà agonisant. C'est pourquoi il nous faut *nommer l'ennemi,* clairement, en établissant des *lignes de front* qui fassent pièce aux discours d'extrême droite, d'où qu'ils viennent.

Padamalgam... Pic et pic et colégram

Il s'agit avant tout d'éviter l'amalgame entre l'islamisme et les pratiques religieuses musulmanes. Mais la ritournelle « Pas d'amalgame », entonnée à tort et à travers, n'a fait que rendre la situation plus confuse.

D'abord, l'accusation d'« islamophobie », popularisée par les ayatollahs iraniens, est en elle-même un *amalgame grossier* et culpabilisateur. Elle veut faire passer pour du racisme une défiance vis-à-vis de l'islam qui peut avoir des causes diverses : pour des réfugiés, la crainte de revivre une décennie noire (Algériens) ou d'être persécutés (apostats, juifs, chrétiens d'Orient ou d'Afrique) ; pour des libres-penseurs, comme nous, la volonté d'en finir avec toutes les superstitions et la tartufferie qui les accompagne.

Ensuite, le mantra « Pas d'amalgame » a toujours été employé par les idéologies meurtrières pour se donner une apparence acceptable. Un communiste dira que le « vrai » communisme n'a jamais été appliqué, qu'il n'a rien à voir avec les régimes stalinien, maoïste ou castriste, ni même avec le PCF. Certains chrétiens prétendront qu'ils n'ont pas à assumer l'Inquisition ou les Croisades puisque rien de cela ne serait dans la Bible. La situation actuelle des musulmans face à l'islamisme est identique, et il faudra bien un jour qu'ils se débarrassent de cette « *Maladie de l'islam* », d'une manière ou d'une autre.

« L'islam n'est rien d'autre que ce qu'en font les musulmans »(F. Zakariya)

Il n'y a donc pas d'islam idéal, coupé des réalités humaines. Chacun peut tirer du Coran la sourate ou le hadith qui l'arrange et l'interpréter à sa façon. Tout livre sacré dit ce qu'on veut bien lui faire dire, servant ainsi les intentions de celui qui le cite.

L'islam qui se manifeste bruyamment aujourd'hui est un ensemble de nouvelles pratiques agressives qu'on peut appeler *extrême droite musulmane*, *néo-islam* ou *techno-islam*. Elles se distinguent clairement de la foi du charbonnier qui prévalait partout jusque dans les années 1980 en imposant au fidèle un dogme qui ne peut mener qu'à la sécession, à la « désintégration » des sociétés qui se réclament de la sortie des religions, des Lumières, des mouvements ouvriers, des courants féministes. On passe de la bigoterie traditionnelle vieillissante au projet collectif de *domination* des âmes, de la famille, du quartier, du pays, visée strictement et absolument incompatible avec les héritages des tenants de l'émancipation. Les liens entre ce néo-musulman-là et le djihadiste sont évidents, puisqu'ils sont en désaccord avec les moyens, mais partagent les mêmes objectifs.

De l'islamisme dans tous ses états à l'État islamique

Depuis 2006, il est évident que **les caricatures de Mahomet** ne sont pas l'obsession de quelques illuminés : les populations refusant tout blasphème sont nombreuses dans les pays musulmans mais aussi dans de nombreux quartiers européens. En France, face à des actes atroces, les louvoiements, les revirements et les condamnations du bout des lèvres par les *Frères musulmans* (Majoritaires dans l'UOIF, le CFCM et les mosquées) et une partie de leurs affidés permettent de distinguer nettement les tenants du néo-islam des autres musulmans.

De même, **le sort des opprimés** dans les zones du monde où l'islamisme règne (« le baluchon ou la putréfaction ») fait écho à ce qui se passe ici dans tous les milieux dominés par ces néo-musulmans : la marginalisation des athées, la persécution des hérétiques ou des homosexuel(les), ou encore les attaques contre les juifs lors des manifestations pro-palestiniennes. Les conversions systématiques des conjoints, pour peu qu'ils soient acceptés par les proches, relèvent de la même intolérance viscérale qui vide peu à peu des pays entiers de leurs minorités.

Partout où l'islamisme s'affirme, les femmes, et les filles de plus en plus jeunes, sont **reléguées au statut d'objet sexuel** par leur dissimulation de la sphère publique. En Europe, nombreuses sont celles qui font de cette servitude un choix militant qui va souvent de pair avec d'autres engagements : contre le mariage gay, l'ABCD de l'égalité... Depuis que la France a découvert le « foulard islamique » en 1989, la surenchère vestimentaire n'a pas cessé. Les « tenues islamiques » touchent aujourd'hui les mâles à l'apparence de plus en plus belliqueuse et intimidante et imposent ainsi leurs revendications perpétuelles.

L'idéologie totalitaire islamiste qui prend comme support l'identité religieuse prospère sur l'appauvrissement culturel. En Iran, en Arabie saoudite ou au Qatar, on détruit les sites archéologiques pré-musulmans ; sur le web, on se bricole une sous-culture de bazar et une estime de soi entièrement fondée sur l'appartenance religieuse. Le **mode de vie** calé sur les préceptes fondamentalistes s'impose de gré ou de force dès que le nombre de ces bigots hallucinés devient significatif : la mosquée évince alors peu à peu les autres lieux de vie sociale ; la nourriture, les comportements, les paroles se revendiquent d'une « pureté » (*Halal*) contre la « souillure » (*Haram*) du pays d'accueil devenu *terre d'infidèles (Dar el koufar)* – tout en utilisant les possibilités des technologies occidentales.

L'**endoctrinement étatique** en terres conquises se traduit en Europe par la prolifération discrète d'écoles confessionnelles où peuvent être enseignées, selon leurs sources de financement, diverses approches de la Charia, radicalement inconciliable avec l'enseignement humaniste. La multiplication de prénoms belliqueux et coraniques inconnus il y a peu marque du sceau de la guerre la génération suivante.

L'**autoritarisme et la violence** des pouvoirs islamiques – Guide Suprême, Califat ou Royauté – ont leur équivalent chez les militants néocoloniaux de la cause islamiste en Occident : la terreur sourde qu'ils dégagent s'exerce aussi bien dans les « débats » où l'insulte et l'humiliation sournoises s'invitent rapidement, que dans l'imposition rampante des croyances, obsessions et tabous les plus délirants. Un paternalisme fondamental et indiscutable modèle ces personnalités paranoïaques et complotistes, élevées dans des rapports de force intimes et géopolitiques, et pour qui seule la violence purificatrice tranche les situations.

Enfin, la **conquête militaire** de l'islamiste guerrier a son symétrique : l'islamiste *patient, voire souriant,* des sociétés occidentalisées. Il s'aligne tactiquement et progressivement sur les préceptes de l'extrême droite musulmane au fil des reculades des populations européennes. Il ne condamne alors volontiers le terrorisme et la brutalité que pour mieux cacher un *accord final avec leurs visées ultimes* : la domination mondiale d'Allah. Peut-être la concrétisation récente de son fantasme par l'État islamique (*Daech*) va-t-il lui faire réaliser la folie qui l'habite et le guide.

L'extrême droite musulmane n'est pas la population musulmane

Face à cette inquiétante mobilisation des troupes, un nombre indéterminé de croyants résistent et maintiennent les pratiques *normales* de leurs aïeux. Ils indiquent, encore trop discrètement, que leur héritage religieux a été, est et sera encore compatible avec les valeurs et principes issu de l'Occident. À ce titre, ils sont les premières cibles de l'extrême droite musulmane, *pour qui ils ne sont pas assez musulmans*.

Ils et elles ont depuis longtemps accepté la multitude des opinions et le principe du débat argumenté. Leurs familles acceptent la mixité sexuelle, ethnique, religieuse, politique. Reléguant les croyances les plus grotesques au rang de boniments, la pratique de leurs cultes se fait sans ostentation dans le cercle hospitalier de leur vie privée. Lucides sur l'oppression de l'intégrisme musulman, ils retiennent le moins pire de leur culture religieuse et le meilleur de leur culture maghrébine ou moyen-orientale. Ils s'inscrivent dans la continuité des flux migratoires du passé en refusant le chantage aux origines : à *Rome, ils mangent, boivent et s'habillent comme les Romains*. Certains d'entre eux, sur la pente qui prévalait encore il y a trente ans, ont peu à peu admis leur athéisme, retrouvant là le courant émancipateur que l'Occident lui-même semble délaisser. Invisible aujourd'hui, leur attitude doit redevenir la *normalité*.

Renaissance d'un projet d'émancipation

Car une civilisation intègre d'autant plus les cultures étrangères qu'elle est elle-même forte, vivante et créative. Depuis un demi-siècle, l'Occident a perdu ce qui faisait sa force : non pas le déchaînement de la violence militaire ou économique mais l'activité permanente de peuples entiers luttant contre toutes les dominations. C'est ce vide patent qui rend possible le déferlement de l'islamisme sur son sol.

Ce vide spirituel n'a à proposer aux nouveaux venus que l'hystérie consumériste, l'arrivisme décomplexé et la camelote identitaire. Opposer à ce cynisme une religiosité agressive, c'est redoubler d'insignifiance : l'islam contemporain est à la spiritualité ce que la pornographie est à l'amour ; une singerie mécanique et obscène, infiniment frustrante, qui exige des doses croissantes pour maintenir une satisfaction. Comme les totalitarismes de la IIIe Internationale stalinienne et du IIIe Reich hitlérien, le totalitarisme né du troisième monothéisme met à l'épreuve *le sens que nous donnons à l'existence*. Que celui-ci soit moribond ne fait aucun doute : il nous semble, à nous, que renouer avec ce que notre histoire a pu engendrer de plus précieux pour l'humanité entière est le premier réflexe à adopter.

La fixation sur la laïcité, elle-même comprise par les néo-musulmans comme un prétexte à leur projet d'expansion, doit être rattachée au courant qui l'a portée : l'éradication finale des systèmes religieux et l'interrogation ouverte, illimitée sur la vie, le monde, la mort et la réappropriation par nous tous de nos conditions d'existence. Il est possible que nous assistions à ces prémices erratiques et incertaines.

Collectif Lieux Communs
Janvier 2015

En banlieue, l'islamisme élémentaire

Entretien réalisé auprès d'une sympathisante en juin 2015

Nayla, tu veux te présenter ?

Je suis institutrice volontairement précaire (en fait on dit maintenant « Professeur des écoles » tant on n'institue plus grand-chose...), française, née en France au début des années 70 de parents d'origine maghrébine et musulmane. Je fais essentiellement des remplacements de congés maladie, de dépressions, de congés maternité, etc., remplacements dont la durée varie de trois jours à la totalité de l'année scolaire. Je travaille dans les banlieues « populaires » d'une grande agglomération. Donc je vole comme ça, depuis environ 6 ans, d'école en école, maternelles mais surtout élémentaires. J'ai dû en faire plus d'une quarantaine en tout... Donc des enfants qui ont entre 3 et 12 ans.

Ça donne un bon point de vue... D'autant plus que tu y habites, non ?

Oui, depuis une dizaine d'années – et je me bats pour ne pas avoir d'écoles trop près de la cité où je vis. J'ai donc un panorama de ce qui s'y passe, et c'est très inquiétant. Ce sont des quartiers et des classes avec des dizaines d'origines différentes, Afghanistan, Pakistan, Inde, Roumanie, Mali, Sénégal, Caraïbes, Tchétchénie, Ukraine, etc. et bien sûr massivement Maghreb et maintenant Moyen-Orient, et souvent le seul « liant » culturel de ces petites tours de Babel ça va être l'islam, de gré ou de force, puisque les classes sont souvent musulmanes à plus de 70 %, voire plus dans ces quartiers.

Pour toi, c'est la religion qui pose problème à l'école ?

J.-P. Le Goff, J.-C. Michéa, etc. ont très bien décrit le tournant managérial de l'enseignement à la fin des années 90. À cette époque, j'étais prof dans le secondaire en banlieue et je vivais ce tournant avec l'amer constat de la récupération des outils et techniques des pédagogies institutionnelles et autogestionnaires que je pratiquais depuis quelques années et sur lesquelles je publiais occasionnellement. J'étais alors, comme ces auteurs, aveugle à l'émergence de cette contre-culture-islamiste qui venait dans certaines zones combler le vide des institutions en plein délabrement. Aujourd'hui, on est encore loin d'imaginer ce qui est en train de s'y passer... Des gamins savent écrire « *Allah* » avant leur propre prénom... Et rien que les prénoms deviennent délirants. Par exemple dans une classe de moyenne section de maternelle que j'avais à l'année, des parents sont venus se plaindre du fait que je faisais constamment une erreur sur la prononciation du prénom de leur enfant. Et c'est vrai que le gamin, assez réservé, me reprend, avec le soutien de la classe, à chaque fois que je prononce son prénom tel qu'il est orthographié soit *Aymane*. Or, cela se prononce *ÈymÈne* me disent les parents... Je rétorque qu'à ce moment-là, si cela ne les ennuie

pas, je vais changer l'orthographe du prénom sur l'étiquette de leur enfant pour qu'il corresponde à la prononciation qu'ils souhaitent. Je leur explique qu'à ce stade de la scolarité il est primordial que ces élèves de cinq ans comprennent le rapport entre les sons et les lettres – on dit « *développer une conscience phonologique* » – c'est la base de la lecture-écriture, de l'appropriation de la langue. Je leur précise que mon prénom aussi est arabe mais qu'en français il se prononce différemment, c'est normal on est en France… Refus des parents. Je laisse tomber après quelques semaines de tension, et donc tous les gamins de la classe apprennent qu'en français, la lettre « A » peut se dire « È »... Et ce n'est pas une exception : une fois c'était *Imane*, qu'il fallait prononcer *ImÈne*, une autre fois c'était le prénom *Islam* qu'il fallait prononcer *ÈslÈm*, etc., etc. Rien que d'un point de vue pédagogique « fonctionnel », ça pose problème... Bon, sans même parler de la connivence qui s'instaure immédiatement entre les gamins et les instits « rebeu »...

C'est ce qu'on retrouve au collège dans les apprentissages contestés : l'histoire des religions, la théorie de l'évolution, le sport...

C'est ça, des enseignants non musulmans me racontent ébahis que leurs ados viennent leur dire que tout ce qu'ils leur enseignent, c'est dans le *Coran*. Sinon, tu comprends, c'est que ça ne vaut rien. En fait, c'est un *handicap culturel* mais entretenu par les parents, la famille, le quartier, etc. Les gamins partent donc dans la vie avec un rapport *d'étrangeté* et surtout *d'adversité* avec la langue qui leur permet de s'exprimer. C'est radical : avant même d'apprendre quoi que ce soit, rien que dans la langue du pays, ils n'ont pas leur place ici, ils sont en conflit, d'emblée, ils n'ont pas, linguistiquement, de place, pris dans un étau entre la bonne langue et le refus total d'intégration *culturelle* de leurs parents. Les petits asiatiques s'appellent Philippe, Jean, Vincent ou Carole...

Ça complique les choses, effectivement...

Et si ce n'était que ça... On assiste à la prolifération des prénoms explicitement coraniques ou venant des stars du terrorisme islamique : Abou Hamza, Aymène, Hassibullah, Harith... et toute la série des Machins-*Allah* (Dieu) et Machins-*Din* (la foi). Ça n'a rien à voir avec les prénoms donnés par les parents immigrés arabes des années 60-70... Et ça, ça fait partie de tout le reste : l'obsession du *halal*, la discrimination envers les non-musulmans, les fêtes religieuses, les écoles coraniques, etc. Par exemple, bien la moitié des parents que je croise ont des tenues islamistes : la longue barbe ou taillée façon *hipster* pour les plus *mainstream*, le *kamis* ou la *djellaba* noire ou blanche pour les messieurs, et le voile pour les madames et les mademoiselles, de plus en plus strict, avec les longues jupes maintenant, jusqu'à la *burqa*... et ils ont les rapports qui vont avec : ils ne s'approchent pas de moi à moins de deux mètres, ne me regardent pas ou alors me fusillent du regard... Eh oui, la femme, c'est Satan... Quand ce n'est pas un rapport de maître à domestique – c'est moi, hein, la domestique ! Même dans les bahuts chics, on ne voit pas ça...

Comment réagit le personnel ?

Il s'écrase, dans sa majorité, ou reste enfermé dans des postures compassionnelles, ou pour le personnel musulman, victimaires. Le lendemain de l'exécution du comité de rédaction de *Charlie Hebdo*, les enseignantes d'origines maghrébines étaient flippées... mais pas par l'attaque des néo-barbares ! Pour elles ! Elles répétaient : « *Ça va nous retomber dessus !* ». Elles s'en foutaient de Charb, de Cabu, de la liberté d'expression et de blasphème, etc. C'était l'islam qui ne devait pas être attaqué ! « *C'est vraiment n'importe quoi, j'en ai marre de ces histoires, ça n'a rien à voir avec l'islam* », disaient-elles en cœur. Mais par contre, elles défendent bec et ongles toutes les manifestations d'appartenance à l'islam, au jour le jour, quelles qu'elles soient : râler contre un père en tenue de *djihadiste*, ou une daronne en *niqab*, c'est faire de la discrimination ! Refuser de parler arabe avec les parents qui parlent mal français, c'est du racisme aussi, etc.

Bref, ce matin-là du 8 janvier, j'ai annoncé que je n'accueillerais pas les parents dans ma classe exceptionnellement, je ne me sentais absolument pas d'accueillir comme si de rien n'était les mamans bâchées et autres victimes de la mode *Frères Muz'* ou s*alaf'*, j'avais vraiment pas envie de voir leurs tronches de Tartufes conquérants, point barre ; je ne comprenais même pas que l'accès à l'école ne soit pas interdit aux parents ce jour-là... Ça été très mal pris par le dirlo et par les collègues qui ont quand même accepté ma décision mais j'ai eu droit à la chanson *padamalgam* ; « *Ils ont rien à voir avec tous ça ces pauvres gens, ils pratiquent leur religion, c'est tout, ils ont le droit, on est tous très émus mais faut pas faire d'amalgame...* », etc. Une fois de plus je suis passée pour l'Arabe qui a un problème avec sa « communauté d'origine » c'est-à-dire la nana dans la haine de soi et des autres, la raciste quoi, l'*auto-raciste*... Alors que j'avais justement en face de moi des Français qui se haïssaient en tant que tels, renchérissant dans la repentance, l'autoflagellation... Pourtant, les Maghrébins devraient tous avoir un gros problème avec cette « communauté d'origine » qui est en plein délire régressif et belliqueux qui n'est pas près de se calmer malheureusement.

Et avec le reste du personnel ?

Le reste du personnel... il accompagne le merdier, voire surenchérit, comme le personnel de service ou les AVS [*Assistants de Vie Scolaire*, qui assistent les institutrices pour les élèves handicapés physiques ou mentaux]... Eux, ils sont très majoritairement d'origine maghrébine dans ces écoles et ils ne s'opposent en rien à tout ça, bien au contraire pour les plus réactionnaires. Je me souviens de rapports très chaleureux avec une dame de service d'origine marocaine en poste dans ma classe jusqu'au jour où elle a appris que je n'étais pas « *dans la religion* » : du jour au lendemain elle m'a fait la gueule sans plus d'explication, nos relations sont devenues très tendues, elle me provoquait constamment, parlait arabe devant ou avec des enfants, chose évidemment qu'elle savait que je ne tolérais pas, ou encore remettait son voile devant les

gamins à la fin de son service, et elle passait ainsi devant la directrice qui s'en foutait complètement. Au moins elle ne me refourguait plus ses prospectus pour le pèlerinage à la *Mecque*, les centres de loisirs réservés « *aux petits muslims* », etc. Quant aux instits d'origine maghrébine et musulmane qui représentent une part de plus en plus importante des enseignants dans ces banlieues-là, ils et elles ne vont évidemment pas s'opposer à des revendications qu'ils et elles portent aussi. Ce n'est pas rare de voir une collègue remettre son voile en quittant l'école...

J'avais un collègue comme ça qui s'activait fébrilement dans des démarches pour ramener une femme d'Algérie « *pour la marier*, *une ma tahlache aïnaha [dont les yeux ne se sont pas encore ouverts],* une *bent'halal, [une fille de parents « halal » élevée dans le halal]* » dixit l'instit algérien, *hussard des Frères musulmans*. Une autre collègue *rebeu* était encore vierge à plus de trente ans parce qu'elle voulait se marier conformément à la loi islamique. C'était trop drôle elle rougissait dès qu'on parlait de sexe... Ce qui est moins drôle c'est qu'elle a en charge l'éducation d'enfants en pleine explosion de libido, les zizis, les zézettes, les gougouttes, etc. Une autre qui s'évanouit en pleine récré parce qu'elle fait le Ramadan, qu'il fait 40° et qu'elle a 27 mouflets de 4-5 ans dans les pattes toute la journée... et va pas lui parler de principe de réalité, ce serait de l'islamophobie... Bref, des islamistes ordinaires comme ça j'en croisais tous les jours quel que soit le secteur de l'école, quartiers excentrés ou centre-ville de cette banlieue soumise.

Tu avais quitté le monde de l'animation pour échapper à ça, justement, non ?

Eh oui ! Je me souviens un jour d'une de ces animatrices de l'*Antenne Jeunesse* que je dirigeais alors, qui m'a fait comprendre qu'il n'était pas de bon ton de montrer aux jeunes que je ne faisais pas le Ramadan... Elle-même, d'origine algérienne kabyle, était athée mais n'en laissait rien paraître pour ne pas que « *cela lui retombe dessus* ». Elle flippait, même les Françaises devaient s'y plier, pour ne pas « *se faire mettre à l'amende* » par des gamins de 12 ans ! C'était au milieu des années 2000 où ce secteur commençait à être envahi d'animateurs Tartufes-racailles dont certains venaient bosser en *djellaba* la veille de *l'Aïd* et aussi par des *lascars* et autres *scarlettes* arrivistes et nihilistes... Je me souviens aussi d'une animatrice d'origine malienne qui à chacune de ses pauses allait prier *Allah* dans sa bagnole sur le parking du centre de loisirs et dont la sonnerie du portable était une sourate téléchargée... si c'est pas un « *néo-islam* » ça ! C'est ce même type de personnes – et aussi des Français convertis à cet islam de débiles – que tu vois débarquer aujourd'hui à l'Éducation Nationale dans certaines académies déficitaires en enseignants, des bigotes, des ignares *I-podés* à qui on donne quasiment le concours, des petits carriéristes qui feront bien, eux, la différence dans leurs classes entre les classes sociales, entre un Antillais *koufar* et un *black muslim*, entre une gamine et un *petit mâle*, etc.

Quand je travaillais dans l'animation, les maires des banlieues rouges où je bos-

sais favorisaient dans leurs recrutements ce type de profil pour avoir la paix sociale et récupérer des voix au passage... Et le mécanisme s'auto-entretient, évidemment. Progressivement, toutes les équipes que je dirigeais alors dans ces banlieues ne comprenaient plus qu'un seul Français d'origine, voire aucun dans certains centres. C'est le même processus à l'école maintenant dans ces territoires « conquis » où l'école est un des derniers endroits obligés de rencontre avec la France. Il y a vingt ans, j'aurais été ravie qu'on ouvre plus l'école aux parents, aujourd'hui, je regarde avec inquiétude ces collèges de banlieue s'ouvrir aux *mollahs* locaux, leur mettant à disposition des salles de classe pour qu'ils s'y réunissent quand ils veulent, les invitant à animer des clubs, etc.

Et justement, les Français d'origine ?

Ah bah ils sont traités de racistes, normal, hein ! Il n'y a parfois qu'un enfant franco-français, un français de souche ; dès le CE2, et ça se poursuit évidemment au collège, ces enfants sont complètement victimisés par les autres enfants (« *bolossisés* » comme disent les gamins), ils vivent constamment le harcèlement moral et physique et sont dans un isolement et une souffrance psychique terribles parfois, à moins qu'ils acceptent de devenir des *dhimmis.* T'as des gamins comme ça, qui petit à petit ne mangent plus de porc, se mettent à s'exclamer « *starfi'allah*» quand ils rotent ou ponctuent leurs propos de *walla*, d'*inch Allah,* etc. Ils adoptent les tics langagiers des dominants quoi. Quant aux autres... Lors d'un de mes remplacements, j'avais un élève de CM2 comme ça, en dépression totale, un gamin de Bretons installés dans cette banlieue depuis 4 générations, je craignais même qu'il se suicide... Du côté de la direction de l'école on me disait « *Ouais mais lui il est chiant, il provoque sans cesse et sa mère est pareille, une chieuse limite raciste d'ailleurs méfie-toi...* ». Inverse une seconde la situation : on crierait au racisme ! Là non, le Blanc il est raciste, à la limite, c'est normal qu'il expie... Autre exemple, cette instit' d'origine portugaise qui me dit une fois combien mes propos lui faisaient du bien. Moi, d'origine maghrébine, je pouvais dénoncer tel père barbu en tenue de djihadiste qui te regarde d'un œil torve ou la mère qui t'insulte en te jetant à la gueule le paquet de bonbons que tu viens d'offrir à son fils pour son anniversaire parce que les bonbons ne sont pas *halal*... Un jour cette instit' a eu le malheur de dire à une femme que sa petite fille pouvait aller à la mosquée mais pas tous les vendredis et pas à tous les jours de fêtes musulmanes, quand même, peut-être juste une fois par mois car il y avait école et que même en grande section de maternelle l'école était obligatoire et importante pour sa fille qui était mal partie. Depuis une rumeur l'accusant de racisme circule dans la ville et sa cité où sa famille vit depuis des lustres. Je ne sais pas ce qu'elle est devenue... C'est connu le racisme est l'apanage du Blanc. Tu comprends, soit tu cèdes aux chantages, soit tu es raciste. Or, le racisme c'est tout le contraire : c'est traiter les gens différemment en fonction de leurs origines.

Tu veux dire que sous prétexte de respect des différences, on recrée des inégalités ?

Un exemple : cela fait bientôt deux semaines que Kashan ne vient plus à l'école, je m'inquiète, ce gosse d'origine pakistanaise a mis des mois à apprendre une dizaine de mots de français et à s'asseoir sur une chaise et non en tailleur par terre... La directrice finit par contacter un proche de la famille et apprend que le gamin est « en vacances » avec ses parents au Pakistan, il sera de retour dans quelques jours... Déjà le gamin est en difficulté, à la maison on parle ourdou, on ne regarde que la télé du *bled*, on ne reçoit que la famille, etc. Si en plus il rate l'école... Je fais part des moyens légaux pour faire pression sur les parents. La dirlo et les collègues me rient au nez : *« Eh bien, va leur dire toi-même si tu veux quand ils reviendront, hein ? Ils ne comprendront rien, ils parlent à peine 3 mots de français, laisse tomber, ça sert à rien en plus ils sont difficilement joignables, non laisse tomber, franchement tu vas te faire chier pour rien, on est au mois de mai en plus, c'est pas si grave...* ». Quatre semaines plus tard, début juin, revoilà Kashan parmi nous vêtu d'un *kamis* ayant évidemment tout oublié de mes apprentissages d'un autre monde. Impossible d'en savoir plus sur le motif de ce long voyage au Pakistan, le daron au *look Taliban* a filé comme à son habitude en larguant le petit qui se ballade dans la classe paumé, va vers le robinet et regarde avec étrangeté l'eau couler comme à son premier jour de classe... Bien sûr ces absences ont été signalées à l'Inspectrice comme il se doit et... rien.

Ces anecdotes montrent à quel point en dix ans on est passés des « territoires perdus de la République » à des portions de villes où les familles immigrées imposent à peu très tout ce qu'elles veulent... et notamment la loi coranique. Ces petites histoires n'ont rien d'original, malheureusement ; passe quelques heures dans une, deux, trois écoles de ces zones et t'en recueilleras à la pelle pour peu que le personnel soit assez en confiance pour te raconter tout ça, parce que la loi du silence à l'Éduc' Nat', c'est pire qu'à la Grande Muette ! Surtout autour de ces questions-là. T'as de plus en plus de nanas fraîchement débarquées de province et balancées dans ces classes à dominante musulmane qui tournent aux antidépresseurs dès leur deuxième semaine de rentrée et c'est parti pour des années avant la miraculeuse *mut*' [mutation, pour changer d'académie] que toutes espèrent au bout d'un an de classe à peine, c'est navrant à voir... T'as l'impression qu'elles sont là sans rien comprendre à ce qui leur arrive, à ce qui arrive, qu'elles font de leur mieux, s'en prennent plein la tronche, passent des heures à préparer studieusement leurs « séquences d'apprentissages » qui volent en éclats en un quart d'heure, passent leur journée à hurler et subissent en attendant la délivrance qui un jour lointain arrivera peut-être... D'autres adoptent des postures démagogiques et se font balader par des gosses de 8 ans... D'autres encore commencent à voter FN et ne le cachent pas, ça fait bizarre dans un milieu réputé de gauche, t'as même un syndicat d'enseignants affilié au FN maintenant.

On pourrait dire que c'est du fait de la concentration d'immigrés en certaines zones...

J'ai rien entendu de tel lorsqu'il y avait, il y a quarante ans et dans les mêmes villes, des quartiers polonais ou portugais, ou espagnol ou breton. Et j'ai grandi dans un quartier chinois, je n'ai jamais vu ça et je ne crois pas qu'on assiste aujourd'hui à un comportement similaire de leur part... Ce n'est pas tellement ça le problème. C'est plutôt comme si le traitement égalitaire que l'école républicaine se doit de réserver à tous ses élèves dérangeait les musulmans qui exigent que leurs particularismes soient pris en compte, et souvent ils obtiennent gain de cause, même si cela handicape les apprentissages de leurs enfants. En tant qu'enseignant c'est très difficile de tenir. Par exemple, je ne discute même plus avec les mamans qui ramènent des bonbons *halal* exclusivement pour leur enfant pour que « *leurs valeurs religieuses et culturelles soit respectées à l'école* ». Maintenant, j'accepte les bonbons et lors de la distribution je les mélange avec les autres, les enfants qui ont encore en dessous de 7 ans en général n'y font pas attention et c'est tant mieux... « *Pas de vagues* », c'est ça la règle numéro un. Évidemment c'est un renoncement et ça me dérange profondément mais, pour l'instant et dans l'isolement dans lequel je suis, je n'ai pas trouvé d'autre solution... Quand j'étais enfant il ne serait jamais venu à l'idée de mes parents d'avoir de telles exigences envers l'école, on ne mangeait pas de porc à la cantine et c'était là la seule distinction qu'on vivait – d'ailleurs plutôt mal... Parce que pour un enfant l'appartenance au collectif, au groupe est très importante, c'est *ça* son *boulot* au gamin : rentrer dans une société, en faire partie et c'est cela entre autres qui est ici rompu à la demande des parents. On va faire des générations de psychopathes. C'est comme si les parents disaient à leurs enfants « *Attention : tu es dans leur école, dans leur pays mais il y a eux qui sont* haram *[impurs], et il y a nous qui sommes* halal *[purs] et ça ne se mélange pas* »… Donc, cette histoire de racisme institutionnel est de l'ordre du fantasme de beaucoup d'immigrés qui font tout *pour que ce fantasme se réalise* et qui en attendant pratiquent pleinement *leur propre racisme*.

Purs et impurs, c'est vrai que c'est un discours authentiquement raciste comme on n'en entend plus depuis longtemps...

Il y a clairement un refus de l'altérité, c'est hallucinant, les gamins sont nourris à ça, au sexisme, à la xénophobie, et à la haine du juif : les rares instits de ces banlieues qui sont juifs assimilés ne le disent pas ou restent très vagues sur leurs origines. En décembre dernier, j'ai été effarée d'entendre un petit groupe de petites filles de 8 ans qui se moquaient d'une de leur camarade de classe sur le fait qu'elle fêtait Noël... L'une des petites voulant gentiment la défendre s'est exclamée dans un grand élan de tolérance : « *Laissez-la tranquille ! C'est pas de sa faute si elle est chrétienne, c'est pour ça qu'elle doit fêter Noël, c'est pas rigolo, elle est antillaise !* ». Mais il y a aussi un racisme authentique, fondé sur la *race* : rien de plus raciste qu'une bigote voilée maghrébine, elles peuvent pas saquer les Roms par exemple et rien que l'idée qu'il y

en ait, non pas dans la classe de leur enfant, mais seulement *dans l'école*, leur est insupportable... Les Roms vivent un enfer quotidien dans les cours de récré, ils sont insultés et maltraités par d'autres enfants : j'ai entendu un petit maghrébin de 7 ans dire à un Rom « *Tu finiras en prison comme tous ceux de ta race !* » ou encore une autre dire à une petite fille roumaine de 6 ans : « *Sale Rom, tes vêtements viennent de nos poubelles...* », etc. Alors ils se défendent comme ils peuvent, souvent avec les poings... Et les bigotes bâchées de rappliquer et de vomir leur xénophobie dès que leur gosse est pris dans ces histoires : « *On vous l'avait dit ces enfants sont violents, ils pourrissent l'école, je comprends pas pourquoi l'école les prend !* » etc. Pour ces femmes, le gosse de Rom c'est ce qu'il y a de pire, pire encore que les Noirs parce qu'un Noir pour elles, bon c'est un singe, mais il peut quand même être *muslim,* voir friqué comme elles...Tandis que le Rom, en plus de ne pas être musulman, c'est l'incarnation même de la pauvreté et là c'est trop pour ces femmes qui marient très bien tenues islamiques, Smartphone dernier cri et lunettes de soleil *Dolce Gabbana* payées par la Sécu. Vis-à-vis des Roms, on retrouve le même mépris qu'ont les sédentaires de la ville pour les tribus pauvres, semi-nomades et semi-islamisées qui subsistent au Maghreb notamment.

Ça recoupe des clivages sociaux, alors ?

Globalement, les plus réactionnaires et les plus revendicatifs sont les parents musulmans maghrébins souvent de classe moyenne. Ce sont eux qui commencent à réclamer plus de « mixité » dans les écoles : comprenez plus de sunnites du même profil économique et social qu'eux, quelques Blancs parce que ça fait chic et que quand même, entre nous, on sait que plus il y a de Blancs meilleur est le niveau donc meilleures sont les perspectives d'ascension sociale, mais surtout, surtout ils veulent beaucoup moins, voire aucun Noir ou Rom dans la classe de leurs gamins. Ces musulmans maghrébins ne sont pas des pauvres et la plupart d'entre eux vivent en France depuis plus de 10 ans quand ils n'y sont pas nés, les élèves primo-arrivants par exemple sont la plupart du temps originaires des pays de l'Est ou de la Chine, depuis deux ans il y en a aussi qui viennent de pays arabes comme la Libye, la Syrie ou l'Irak, de plus en plus, des gens qui fuient les islamistes et leur barbarie mais qui continuent à se revendiquer *publiquement* de l'islam, les femmes portent toujours le voile et les pères te demandent, prioritairement, dans un anglais approximatif, si la viande à la cantine est *halal...* Mais les parents les plus revendicatifs identitaires sont ceux qui sont économiquement intégrés, souvent ils sont propriétaires d'un petit commerce et/ou de leur logement, sans parler des propriétés au *bled.* Et leurs femmes (quelquefois plusieurs, hein !) voilées à qui mieux mieux peuvent se permettre de ne pas avoir d'activité salariée et de partir plusieurs fois dans l'année au *bled*, sans que cela pose de problème financier au foyer et sans qu'elles soient pour autant privées de relations sociales puisqu'elles sont très bien intégrées à la vie de leur quartier, notamment via la mosquée, voire la municipalité, et que tous les petits

commerces sont *halal* et tenus par des coreligionnaires, évidemment, donc il n'y a pas de problème d'exclusion comme peuvent les vivre d'autres minorités.

Et les musulmans subsahariens ?

Les musulmans d'Afrique subsaharienne, d'une manière générale, sont souvent moins revendicatifs, moins agressifs. D'abord, ils maîtrisent beaucoup moins bien le français que leurs coreligionnaires maghrébins, ils sont moins bien lotis économiquement et culturellement, ils éduquent leurs gamins et leur gamines surtout dans une sorte d'indifférence à la scolarité. C'est très frappant, ça, et ça me pose souvent des problèmes pédagogiques parce qu'on a l'impression que ces gamins sont posés là en attendant que ça passe, tout leur glisse dessus, rien n'accroche... L'école étant obligatoire jusqu'à 16 ans, ils sont là mais sans y être vraiment, sans comprendre pourquoi ou dans quel but, et surtout chez les gamines qui restent silencieuses. Les mères africaines semblent penser que l'école est une sorte à la fois de PMI [*Protection Maternelle et Infantile*] et de garderie (ce à quoi effectivement elle ressemble de plus en plus). Que leurs enfants soient bons ou mauvais élèves, tu ne les vois pas, cela ne les intéresse pas – sauf rares exceptions. Ils viennent de sociétés d'origine à statuts où tu n'as pas de mobilité sociale, faut lire l'enquête sociologique de Hugues Lagrange là-dessus, c'est très éclairant... J'ai en tête, par exemple, une gamine d'origine malienne, excellente, une perle rare dans cette classe de grande section de maternelle, à l'aise à l'oral, dégourdie, éveillée, etc., qui savait déjà écrire quelques mots en cursive, eh bien jamais au cours des cinq mois que j'ai passés dans cette classe je n'ai pu rencontrer ses parents pour leur dire directement combien leur fille était brillante. Ils s'en foutent.

Il y a un décalage culturel...

Pas qu'un peu... T'as le père africain aussi qui se radine une fois tous les trente-six souvent après que t'aies mis un mot dans le carnet du gamin, après avoir tout essayé, pour violence répétée ou autre chose ; il décolle une grosse mandale au gamin devant toi et t'explique : *« C'est comme ça qu'il faut faire avec lui, vous savez pas faire c'est pour ça qu'il ne vous obéit pas. »* Ok, merci du conseil, au revoir. Alors quoi ? Je vais saisir l'Enfance maltraitée, là, c'est ça ? Faire un signalement ? C'est un secret de polichinelle dans le milieu, on sait tous comment ça se passe à la maison pour ces petits blacks, et toi non seulement t'es une nana mais en plus tu ne frappes pas, alors c'est la fête en classe comparé à la maison ou la *madrassa* du coin où là, ça cogne. En même temps ce qui est très troublant c'est que le gosse va être battu et en même temps gâté pourri, les sorties à *Euro Disney* ou *Central Parc* avec le grand frère (ou la grande sœur maintenant que le *burkini* y est toléré !), les jeux vidéo, la tablette, les télés et toute la camelote matérielle et culturelle abrutissante de l'époque, aucun manque de ce côté-là. Ce sont parfois ces mêmes enfants qui débarquent en tongs à l'école en plein mois de février !

Oui, mais ça, ça doit dépendre du moment de leur arrivée en France...

Non. Ce qui est assez troublant c'est que c'est de plus en plus difficile de déterminer depuis quand ils sont en France. J'ai été effarée par exemple d'apprendre qu'une maman d'origine sénégalaise vivait dans cette banlieue depuis plus de 10 ans : elle ne parlait pas français si ce n'est une dizaine de mots tout au plus, alors que j'aurais parié que cette maman venait de débarquer de sa brousse il y a quelques mois. Ça pose question quant à la volonté d'intégration et aux capacités de ces banlieues à intégrer à la culture française que plus grand-chose n'incarne dans ces territoires. Il est tout à fait possible aujourd'hui de vivre dans ces banlieues en ignorant à peu près tout de la France et des Français, jusqu'à leur langue, sans pour autant être dans l'isolement : par exemple lorsque je rentre dans l'appartement de mes voisins d'origine sénégalaise, c'est l'Afrique de l'Ouest : la cuisine, la musique, la télé coranique, les gens en visite, la langue parlée, etc. Les gamins tripotent mes cheveux raides, ils ne voient jamais ça... Ça fait quinze ans qu'ils sont là... Et la petite Bintou vient de mettre le voile noir à 11 ans... Cool l'entrée en sixième ! Eh oui, fini de rire ! C'est qu'elle est réglée maintenant la petite... Faudra penser à la marier bientôt, hein... Bref, beaucoup de subsahariens ne maîtrisent que très peu les codes culturels, ce qui certainement participe à la création d'une sorte de complexe d'infériorité vis-à-vis de l'école. Alors peut-être que l'islamisme, pour eux, c'est une manière d'essayer de ressembler aux maghrébins qui siègent en nombre aux conseils d'école de ces banlieues, et ils ne se limitent pas à imposer tel fournisseur de merguez *halal* pour la fête de fin d'année de l'école... Ils se mettent à se pencher sur les programmes scolaires...

Tu veux dire qu'il y a vraiment une dimension militante ?

Très clairement ! Un peu comme les militants du PC de la grande époque, ils sont sur le terrain et très actifs. Ces mamans-là sont très attentives à ce qui se passe en classe, s'intéressent à l'école et pour une part grandissante d'entre elles siègent aux conseils d'école, sans ôter leur voile puisque c'est autorisé. Ce sont des mamans musulmanes militantes, des islamistes, pas des terroristes évidemment, mais qui savent très bien monter au créneau pour adapter progressivement l'enseignement à leurs superstitions. Par exemple lors de la mise en place des « ABCD de l'Égalité » à titre expérimental, j'ai découvert des mamans qui s'étaient informées, mieux informées sur ce coup-là que la plupart des instits. Les imams avaient alors fait tout un boulot de formation et de propagation de fausses rumeurs, les parents étaient remontés à bloc, leurs arguments tournaient autour des questions d'homosexualité, en bons homophobes ils craignaient qu'on enseigne aux enfants que cela n'avait rien de grave d'être homo, ou qu'on allait leur « montrer » des sexes ou comment un homme et une femme font l'amour, ou prononcer les mots *sexe*, *vagin,* etc. devant leurs petits anges purs. Ils ont gagné ! Ne me dis pas que c'est les cathos : les JRE [« *Journées de Retrait de l'École* »] organisées par F. Berghoul ont été une réussite essentiellement dans les quartiers d'immigration... Même chose pour l'accompagnement des sorties

scolaires, qui sont maintenant ouvertes aux voilées, elles ont gagné, c'est tout, à force de pression. Sans parler des projets d'élargissement du financement des crèches et écoles confessionnelles, etc.

Et du côté de l'institution, des institutrices, des directeurs, et surtout du rectorat ?

Sur « l'ABCD de l'égalité », ils ont été d'un courage exemplaire : les inspecteurs d'académie invitaient les enseignants à rassurer les parents en leur disant que leur mise en place n'était pas au programme de cette année scolaire, que c'était juste un projet et qu'il n'était pas certain qu'il soit mis en place tel quel, etc. Tu vois ce que je veux dire ? *No problem*... Je ne défends pas le délire de la théorie du genre, mais là il y avait un truc à jouer. Moi je fais asseoir les gamins en alternant fille/garçon, encore un truc que j'aurais jamais institué dans un groupe d'enfants il y encore une dizaine d'années. Rien que pour ça, des parents me tombent dessus... En fait tout le monde est paniqué, personne ne l'admet alors on se passe un vernis relativiste ou démagogique, mais c'est un climat de terreur qui règne, une terreur latente.

Un jour, une surveillante de cantine remplaçante est venue chercher les élèves de ma classe au moment du déjeuner, avec son voile de néofasciste de l'hyper-islam sur la tête, bien noir, bien serré. Elle est passée devant des collègues puis devant la directrice de l'école tranquillement... Je me lève et lui signale qu'elle n'a pas le droit de porter son truc sur sa tête dans l'enceinte de l'école. Elle me rit au nez, je refuse de lui confier mes élèves, la tension monte et finalement la directrice intervient, prend les enfants jusqu'au réfectoire... où elle les remet à la bigote... « *Pour ne pas faire de problèmes, et puis son voile est discret, etc.* » tu comprends ? Et c'est lié au reste : Pas mal d'élu(e)s sont d'origine maghrébine, une part importante des enfants scolarisés fréquente assidûment la mosquée du quartier, etc. Le week-end, je croise assez régulièrement mes petites élèves qui ont entre 4 et 11 ans qui se rendent à la *madrassa* du quartier, voilées, et mes petits gars de 8 ans en *djellaba* qui te regardent fièrement avec leur tapis de prière roulé sous le bras : c'est totalement déprimant. Du coup en classe t'as des gamins qui réclament littéralement leur claque, te provoquent sans cesse, te prennent pour une imbécile, etc. pour voir si toi aussi tu vas sortir ton gros bâton et leur taper dessus comme l'imam le fait avec eux. Alors quand tu menaces un gamin de l'envoyer chez le ou la dirlo parce qu'il refuse d'obéir à la femme que je suis, évidemment la plupart du temps il se marre...

Il y a de la violence physique ?

Tu débarques ou quoi ? Évidemment qu'il y a de la violence physique quotidiennement, entre élèves bien sûr, mais surtout des élèves et des parents envers les équipes éducatives, et ça ne fait que monter. Des agressions de directeurs, considérés comme « boloss », j'en ai entendues et vues. À un moment, devant une école élémentaire, on avait pendant une semaine la présence d'une « milice » de l'Éducation

nationale envoyée par le Rectorat et en charge de protéger les équipes, dont la directrice qui avait reçu des menaces physiques. Ces brigades spéciales ont été créées pour les collèges, à la base, désormais elles interviennent également *en élémentaire*. La première fois que je suis passée devant ces cinq, six gars costauds, pendant un bref instant je me suis crue à Beyrouth... Les types étaient eux-mêmes étonnés d'être là. Détail croustillant : tous des tronches de *muslim brothers bodybuildés* ! L'embrouille était partie d'une gamine rebelle de 8 ans qui avait menacé des instits et la dirlo de les tuer « *parce qu'ils étaient tous nuls* » : tout le monde avait rigolé et convoqué les parents. Le lendemain, le père s'est ramené avec ses frères de la mosquée et il leur a dit la même chose... Finalement, après convocation des parents par l'inspecteur d'académie, on a déplacé la gamine dans une autre école de la ville, on était au mois d'avril et c'était déjà son troisième changement d'école.

C'est dans cette même école que je me suis pris mon premier coup de poing d'un gamin de 11 ans, ça m'était jamais arrivé en 20 ans de travail en banlieue avec des mômes y compris avec des ados. C'était mi-janvier 2015, Mohamed (c'était son prénom, donc évidemment il se prenait pour le prophète insulté) était un pauvre gamin embrigadé, antisémite jusqu'aux ongles, qui récitait bien mieux les thèses complotistes que son papa lui avait apprises que le poème du mois de Paul Éluard... On venait de finir un atelier que j'avais préparé sur le Chevalier de La Barre après le 7 janvier (je te passe la réaction des collègues : « *C'est qui ça ?* ») et le débat qui s'en est suivi (les mêmes collègues : « *Hannn ! T'as fait ça ?! Nan, moi je leur ai fait un truc sur la tolérance et le respect ! Et j'ai fait attention de pas dire islamistes mais « terroristes » pour pas les stigmatiser* »). Le gamin avait été infernal pendant toute la séance, il traitait tout le monde de *koufar*, surtout moi qu'il identifiait comme musulmane, je ne pouvais pas aborder la liberté de blasphème, c'était trop pour lui, j'ai dû le sortir. La récré qui suivit, il fut impliqué dans une bagarre avec un Antillais qu'il avait traité de « *porc* », de « *boudin noir* », etc. Je les ai séparés en mettant Mohamed à part, il en profita pour me décoller une beigne. Bien sûr les parents ont été convoqués par la directrice qui leur a dit « *C'est pas bien, vraiment ce qu'a fait votre fils, pas bien du tout* ». L'inspecteur machin a été informé et il ne s'est rien passé de plus : le même qui disait aux équipes de direction des écoles de « *ne rien laisser passer concernant la laïcité* » au matin du 8 janvier. C'est dans ce groupe scolaire qu'une cantinière s'est pris une gifle par un père salafiste en plein service devant les gosses et ses collègues pour avoir malencontreusement servi du porc à son fils la veille ; là encore l'employeur de cette cantinière, une mairie stalino-islamiste, a été d'un courage et d'une réactivité exemplaires : rien ne s'est passé, pas de sanction, tout roule. Ce sont des moments de grande solitude, on dirait que là-haut, ça ne répond plus, il n'y a personne ! La plupart des directeurs ne relayent pas ces incidents, « *On règle ça en interne* », comprenez : « *Faut pas que ça remonte car je vais commencer à être mal vu...* ». D'un autre côté, et ça peut se comprendre, pourquoi solliciter sa hiérarchie quand on sait, un : qu'elle ne fera rien ; deux : que ça vous

signale en tant que mauvais directeur ou enseignant ; et que trois : faudrait pas que le quartier l'apprenne, les pneus crevés, tout ça...

C'est dans ce contexte que tu as vécu les attentats de janvier contre *Charlie Hebdo* et l'*Hyper Casher*.

Tiens, justement, une semaine après j'étais ensuite en remplacement dans une classe de CM1, je demande au directeur de cette école élémentaire où il a affiché la Charte de la Laïcité, obligatoire dans toutes les écoles : « *Ah ouais, je l'ai enlevée mais je vais la remettre, j'avais plus de place pour les autres affichages...* ». Classe, hein ? Un autre dirlo, à un moment où je fais faire une enquête aux gamins sur les symboles de la République : « *Un buste de Marianne ? Une photo du président de la République ? Je ne vois pas de quoi tu parles. J'ai la photo de Ben Ali dans mon bureau mais pas de buste de machinchose...* ». C'était un marrant, lui... La seule directrice que j'ai rencontrée qui était très claire sur ces questions et tentait tant bien que mal de ne rien laisser passer avait une réputation de raciste, d'islamophobe dans le quartier et parmi les enseignants maghrébins de son école. Pour tout dire elle était à un an de la retraite et était ravie de se casser enfin de là car l'ambiance devenait de plus en plus malsaine pour elle... Depuis, elle a déménagé.

Bref, pour beaucoup de parents les attentats de janvier, l'application de la *fatwa* qui pesait sur *Charlie Hebdo*, c'était le non-événement, il ne s'était rien passé, ou alors la peur, mais pas la peur des terroristes : la peur d'être stigmatisés ! Et bien sûr tout le tralala « *L'islam c'est pas ça* » et gnagnagna... Agrémenté de l'hystérie anti-juive et complotiste du genre *« entre nous on sait qui est derrière tout ça... c'est pour nous salir une fois de plus »,* et de déverser leur vase nauséabonde, paranoïaque et délirante à propos des juifs qui tiennent le monde, etc. Je n'ai eu qu'un exceptionnel et salutaire « *J'ai honte d'être musulmane* » d'une maman, deux jours après les massacres – je pense qu'elle s'en est remise, depuis, faut pas trop s'inquiéter pour elle... Du côté des personnels de service et enseignants, j'ai vu une dame de service qui portait le voile habituellement et qui le 8 janvier le retire... « *par peur d'être victime d'un acte d'islamophobie* ». Le lendemain, elle le remet, tout va bien finalement, tranquilles les *françaouis* en fait ! Ce qui m'a le plus frappée venant des parents c'est leur indifférence au moment de ces événements ; j'ai vraiment vécu cela comme l'expression forte et naturelle du clivage incorporé du « eux » et du « nous ».

Et du côté des gamins ?

Du côté des gamins, il y avait d'abord le « *No comment* », silence mutique. J'ai organisé quelques débats avec des CM1 notamment, et des CM2 ensuite : « *C'est pas nos affaires, on sait pas...* ». C'était surtout la réaction des filles, qui étaient quasiment prostrées pendant le débat, les petites filles dont les papas sont plus que jamais en tenue djihadiste. Donc elles, c'était plutôt : on attend que ça passe, vivement qu'on fasse des maths. Autre réaction : le « *Oui, mais* », le « oui mais » des Frères musul-

mans : « *Oui, non ce n'est pas bien ce que les terroristes ont fait, mais… Mais les journalistes n'avaient qu'à pas… Mais quand même l'islam a été attaqué…* » Théorie du complot aussi : « *Oui, mais c'est parce qu'Israël… oui, mais c'est parce que les juifs...* ». Des gamins de 9, 10 ans fantasmant sur le conflit israélo-palestinien, qui vous en parlent, qui se positionnent clairement. Un exemple de ce qu'ils m'ont écrit (je les fait écrire là-dessus après un débat), je lis : « *Ils ont pas le droit de tuer, mais Charlie Hebdo dessine des choses pas bien, donc tout le monde manifeste. La police a pu les arrêter, je suis pas d'accord avec les terroristes parce qu'ils tuent, mais je suis pas d'accord avec Charlie Hebdo car ils dessinent le prophète Mohammed et ça ça se fait pas.* » Deuxième petite rédaction : « *Moi je pense que les terroristes ont raison car ils n'ont pas besoin de critiquer l'islam. Je pense qu'ils feraient mieux de faire des dessins qui sont sans rapport avec les prophètes et l'islam, et dans les caricatures, ils vont trop loin. Donc je pense qu'ils feraient mieux d'arrêter ça et ils seront tranquilles.* » Voilà. Dernière réaction, c'était donc ouvertement et franchement en accord avec les terroristes, y compris dans les dessins... Alors des « *Je ne suis pas Charlie* », j'en ai eu une quantité aussi, certains avec des terroristes le sourire aux lèvres ; des terroristes qui sont ravis d'entrer dans une armurerie pour acheter leur arsenal, etc.

Aucune remise en cause, donc, pas de doute ni de solidarité ?

C'est très paradoxal tout ça, mais exactement comme au lendemain des attentats du 11 septembre et tous ceux qui ont suivi depuis, au lieu de se calmer et de cesser de se revendiquer constamment comme musulmans dans l'espace public pour ensuite se plaindre de fantasmatiques et/ou insignifiantes discriminations, les musulmans ont paradoxalement surenchéri... Si c'est pas un front commun, ça... Depuis le 7 janvier, la fréquentation des mosquées n'a pas baissé, bien au contraire, et j'ai l'impression (quand j'observe celles de mon quartier) qu'elles font encore plus le plein, le nombre de petites filles voilées est en constante augmentation, c'est très loin de reculer... Apparemment, il n'y a que moi qui soit si sensible au manège étrange de cette maman en burqa qui traverse nonchalamment la cour de l'école maternelle le lendemain du massacre de *Charlie Hebdo*... Le port du voile de plus en plus ostensiblement est en train de devenir la norme, comme la barbe aussi, hirsute ou *clean*, qui descend jusqu'au nombril ou taillée carrée, devient un marqueur obligé... C'est l'extrême droite musulmane qui s'affirme tout simplement et l'éducation est un domaine qu'ils surinvestissent, même la très laïque Ligue de l'Enseignement s'est faite infiltrer un temps par les *Frères musulmans*.

L'extrême droite musulmane qui s'affirme...

Je vois régulièrement des mamans se voiler sous la pression d'autres, en cours d'année. C'est très concret comme avancée... T'es pas voilée, t'es une mauvaise musulmane, t'es une mauvaise mère, pour ne pas dire une pute, etc. Alors les couardes

finissent par céder, on dirait qu'ils ont tous un flic de l'État Islamique qui les suit partout, une sorte de *Daech mental*. T'as des nanas algériennes qui ont la cinquantaine, très courageuses, musulmanes comme ma grand-mère pouvait l'être, c'est-à-dire détendues, ouvertes, franches, la foi du charbonnier quoi, qu'ont monté un collectif « femmes sans voile » pour qu'on cesse de les insulter et de les agresser parce qu'elles ne portent pas le voile ou encore d'autres qui militent pour ré-instituer la mixité dans les bars de ces villes... Ça en est là, le combat féministe dans ces territoires, tu vois le niveau de régression qu'on a atteint !

Et les syndicats d'enseignants ?

Pffff... Pourquoi tu me parles de ceux-là ? Ils sont enfermés dans leur démagogie et leurs petits calculs. Ils ne savent que te dire que le problème est économique et blablabla, rien de culturel (on dirait que, pour eux, le mot « culturel » équivaut à « inférieur racial ») et puis après ils te servent leur discours sur les conditions socio-économiques du ghetto, le manque de moyens, le manque de postes, etc. Connards. Donc eux leur discours se réduit à des moyens, des moyens, etc. Leurs réunions, leurs AG, leurs actions sont pleines d'islamistes mais ils pensent que c'est une mode ou qu'ils vont les doubler... Tu parles. Faudra pas pleurer si le FN se radine...

C'est pas nouveau que les syndicats ne s'intéressent pas à la base...

Bien sûr. Quand tu lis les monographies des types qui faisaient de la Pédagogie Institutionnelle dans les années 60-70 dans ces mêmes banlieues, les Fonvieille, les Oury, les J. Pain... ils pouvaient avoir des classes de plus de cinquante élèves avec des budgets et des moyens pédagogiques dérisoires, mais ils rencontraient beaucoup moins de problèmes que nous en classe car ils avaient à faire à une culture commune : la culture prolétaire et les parents immigrés à cette époque-là même s'ils étaient non francophones visaient réellement l'intégration de leurs gamins et avaient un profond respect pour les maîtres et les maîtresses... Faut lire Cavanna...

À la rentrée 2014 on m'a proposé un poste à l'année, sur un CM2 dans l'école du quartier où je vis et où je suis déjà le contre-exemple pour toutes les beurettes bigotes et les lapinistes islamistes : je fréquente des Français, j'achète de l'alcool, je ne veux pas avoir d'enfants, etc. Déjà que les daronnes m'ont en grippe, si en plus je leur refuse les passe-droits et les cours particuliers qu'elles exigent, ça va être l'enfer... Parce que c'est ça, hein, un prof : c'est quelqu'un qui doit te servir notamment à magouiller avec l'Éduc' Nat', avec la Mairie, la CAF, etc. Alors un prof *rebeu* ! C'est double ou triple trahison du clan !

Bref aujourd'hui comme je te disais, tu vas avoir des classes avec 20 nationalités différentes. Parfois, je suis complètement perdue face à certains élèves, c'est moi qui n'ai pas les codes, comment son psychisme fonctionne à celui-ci ? Qu'est-ce qu'il a vu, ce petit Afghan arrivé il y a six mois, prostré, mutique et balancé dans ce qu'on nomme de plus en plus entre nous « *nos cours des miracles* » de classes ? Il faudrait se former à l'ethnopsychiatrie mais pour chaque culture et sous-culture tribale ! Et

encore moi, je suis un peu moins dans la mouise parce que j'ai une double culture franco-maghrébine et musulmane donc je m'en sors à peu près au moins avec les gosses de maghrébins – les Français ne comprennent rien à ce qui se passe... Avec les petits, ça les met en confiance de croire que je suis musulmane comme eux, avec les grands c'est le contraire quand ils comprennent que je suis une « apostate », donc condamnée à mort par leurs parents, parce qu'ils m'ont croisée avec une clope pendant le Ramadan... Évidemment, là encore la question de l'immigration et des problèmes qu'elle pose dans ces quartiers, à l'école et pour nous enseignants ne se pose jamais, trop incorrecte politiquement, pourtant va bien falloir l'aborder. Parce que si on tire le bilan de l'accueil d'Algériens en France qui fuyaient la décennie noire et la barbarie, il n'y a pas beaucoup de Mohamed Sifaoui, de Dilem, etc. Pour revenir à l'école, je crois que les syndicalistes ne comprennent pas ce qui se passe ou ne voient pas les problèmes autres que matériels.

Tu penses que les syndicalistes ne comprennent pas ce qui se passe ?

Ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre, ou comprennent trop bien... C'est connu, l'hypocrisie gauchiste face à la carte scolaire : vive la diversité heureuse mais pas avec mon enfant... Du coup, les syndicats demandent des postes toujours plus de postes sans prendre en compte cette dimension culturelle... Sur les JRE on ne les a pas entendus non plus, ça la foutait mal pour eux que ce soient non pas des familles réac' catho' qui suivent le mot d'ordre mais des immigrés musulmans ! Du coup silence radio. Dernièrement je suis passée dans une de leur manifs à la con lors d'une énième journée de grève des enseignants-gnan-gnan qui réclament des *po-postes* : figure-toi qu'au moment de marquer une pause devant la mairie de la ville, une dizaine de gauchistes s'est radinée avec des pancartes sur lesquelles étaient inscrits des slogans *en arabe*, s'il te plaît, et en blanc sur fond noir ! En pleine extension du territoire de l'État Islamique ! Voilà c'est ça en gros le paysage du côté des forces syndicales ou politiques face à ce qui se passe dans les quartiers, on voit rien, on fait comme si, on recule. Mais plus on recule, plus ils avancent : Vallaud-Belkacem abroge « l'ABCD de l'égalité » ? Immédiatement après des voix se sont élevées pour demander l'abrogation de la loi de 2004 sur le port de signes religieux... Tu acceptes qu'ils aient des menus spéciaux sans porc à la cantine ? Ils te demandent maintenant des bonbons et des œufs *halal*... C'est la guerre, ils ne vont pas te dire merci...

C'est la guerre, d'après toi... Comment en est-on arrivés là ?

Bah, du côté musulman, c'est pas dur, il faut regarder l'état de ces pays depuis une quarantaine d'années : pour eux, c'est la guerre depuis longtemps, contre les juifs, les coptes, l'Amérique, les Français... La question c'est plutôt comment se fait-il qu'on soit incapables d'y faire face, ici, en France... Parce que, simplement, les discours qui prennent acte de ce qui se passe, il n'y en a pas beaucoup. Marine Le Pen se saisit, elle, à sa manière, des questions qui préoccupent réellement les classes populaires franco-françaises, mais pas qu'elles, qui dans certains territoires se sentent complète-

ment abandonnées par la gauche moralisatrice. Vous en avez marre, et c'est tout à fait sain, d'être le seul « Blanc », ou même non-musulman, de votre cité, entouré d'étrangers qui en plus refusent la culture française, à la limite vous méprisent d'*être encore là*, et, cerise sur le gâteau, se renouvellent en permanence, parce que dès qu'ils ont du fric, ils se cassent pour aller habiter ailleurs ou mettre les gamins dans le privé, si possible *musulman*, eh bien vous ne devez pas ressentir cela sinon vous êtes un méchant raciste, vous n'êtes pas dans le coup, pas dans le bain de la « mondialisation heureuse », bref vous êtes un petit réac'. Dans certaines villes de banlieues où sur 25 000 habitants il n'y a plus que tout au plus une petite centaine de Français qui sont là depuis au moins 3 générations... C'est une réalité géographique, dans ton train de banlieue tu croises un Blanc tous les 36 du mois depuis des années maintenant et les lois de la République deviennent optionnelles. Les chantres du capitalisme, les Attali, etc. sont ravis des migrations historiques qu'on vit en ce moment, ils sont ravis de voir se dissoudre le peuple en une multitude de lobbies ethniques et de petits clans et autres gangs car en face il n'y a plus grand monde qui veuille *faire société*. La seule dimension culturelle française semble se résumer à la culpabilité : être coupable et redevable des crimes de ses ancêtres – genre, les Arabes sont des enfants de chœur et ont construit un empire en appelant à l'amour universel ! Bref, le Français n'est pas celui qui se réclame des Lumières, des révolutions, de la lutte des femmes, etc. et qui est habité par certaines valeurs héritées de ces combats, mais c'est celui qui a intégré qu'il est coupable et qu'il doit demander pardon constamment. Ça fait quarante ans que c'est là, mais là on commence à en voir les résultats législatifs : les lois mémorielles, la discrimination positive, la traque du racisme onirique, la culture de l'excuse, et maintenant le retour du blasphème. Je connais même des Français qui dans des contextes où ils sont minoritaires ont honte de dire qu'ils le sont depuis plusieurs générations.

On a du mal à se sentir dans le pays de 1789...

Pire ! Je suis à chaque fois choquée de voir que les descendantes des Olympe de Gouges, des Communardes, du féminisme des années 60 etc. sont des femmes ravagées par le consumérisme et le conformisme. Un exemple tout bête, j'ai fait le choix de ne pas avoir d'enfant et aujourd'hui, contrairement à il y a une trentaine d'années, c'est un choix qui te fait vivre un véritable enfer en terme de pression sociale de toute part y compris dans le milieu enseignant censé être ouvert. Je te passe sur les mamans maghrébines qui, la main sur ton épaule et l'air compatissant, te disent : « *Inch Allah tu vas en avoir un, au moins un, c'est Dieu qui décide, ma fille, c'est pas toi* »... Alors je comprends parfaitement qu'on puisse vouloir être parents, un gamin ça peut donner de l'espoir et le sens des responsabilités à ceux qui en seraient dépourvus ou une occupation ou que sais-je encore... C'est pas parce que je ne veux pas de gosse que je ne comprends pas qu'on en veuille et que je regarde ceux et celles qui se lancent dans l'aventure comme des anormaux pathologiques (quoique, dans certains

cas...). Mais l'inverse n'est pas possible. Quand tu débarques dans une école, assez rapidement les collègues posent la question, pas de problème de mon côté pour y répondre, j'argumente mais souvent ça crée une sorte de *peur panique* y compris chez les mecs : en face, ils n'ont finalement aucun argument valable à leur choix d'enfant, la question ne se pose pas, c'était dans l'ordre des choses et puis c'est sympa un gamin, ça peuple ta vie... Donc du coup tu passes pour une extra-terrestre, ou la pauvre nana stérile ou la méchante petite égoïste – soit dit en passant j'aimerais bien rencontrer des parents dont la progéniture ne soit pas un signe de leur réussite sociale ! Bref, tu veux pas de marmailles pathologiquement ego-centrés, maniaco-dépressifs, hyperconnectés, hystériques, etc., eh bien ce choix est in-entendable pour ces lapinistes. C'est même plus un enfant à tout prix mais *mes gènes* à tout prix, la PMA, la GPA, et toute la quincaillerie, et toi si t'es pas là-dedans t'as un gros problème psy que tu rationalises plus ou moins bien, point barre ! Bon, les gamins d'aujourd'hui, c'est ce qu'on enseigne à l'IUFM, c'est 10 à 15 minutes d'attention, hein, pas plus, faut changer d'activité tous les quarts d'heure, sinon hop ça zappe ! Et du coup c'est le chahut, les conseillères pédagogiques nous le disent : si vous êtes dépassés par des problèmes de discipline dans votre classe c'est entièrement votre faute, vous n'êtes pas assez ludiques, vos activités sont trop longues, comprenez votre enseignement ne ressemble pas assez à un jeu vidéo, *faut que ça pulse*... Une concentration maximale de 10 à 15 minutes, tu te rends compte... Ça correspond à rien, même pas au bon travailleur soumis que l'école capitaliste voudrait former ! Même les publicitaires râlent de n'avoir plus que 8 secondes d'attention soutenue contre 15 il y a dix ans ! Les manuels scolaires ressemblent de plus en plus à des BD pour demeurés, les écoles à des centres de divertissement dans lesquels la transmission laborieuse du savoir devient optionnelle voire suspecte.

C'est l'effondrement occidental...

C'est ça, donc face à ce vide et à cette régression occidentale, effectivement, l'idéologie islamiste sexiste, entre autres, n'a aucun mal à se déployer. J'ai pris l'exemple des femmes parce qu'en tant que femme c'est celui qui me désole le plus, mais c'est pareil pour d'autres thèmes, même régression... Alors pour faire face à la catastrophe de la ruine de l'école on va mettre « plus d'adultes par classe » : là où ça craint le plus, tel adulte sera affecté à l'intégration des enfants non francophones, tel autre aux enfants en difficulté et, comme je disais, le *must*, la solution « pédagogique » que nos élites ont trouvée pour gérer tout ce bordel, c'est le techno-scientisme, le numérique à l'école et tout le bazar : des grilles de compétences et des évaluations bidons en-veux-tu-en-voilà qui sont comme autant d'écrans plasma de fumée jetés sur une réalité dérangeante. Les syndicats sont ravis, plus de postes, plus de formations bidons, plus de machines qui ne servent à rien comme les « tableaux numériques », etc. mais quand tu vois le recrutement de ces deux dernières années dans certaines académies, tu flippes... J'ai partagé une classe avec un collègue

contractuel : « *Bijour les zonfont !* », c'était un Algérien récemment installé en France avec son Master 2 algérien de management en poche, qui n'avait jamais vu de groupe de gamins de sa vie, un matin *Pôle Emploi* l'a contacté et le lendemain, hop, il était dans une classe. Véridique. Même les daronnes voilées se sont plaintes de lui mais très gentiment ! Imagine si c'était un Blanc ! ou un juif ce qu'il aurait pris !... Bref, on met en place un tas de prothèses techno-pédagogiques, des brigades de conseillers pédagogiques pour former en panique ces enseignants débutants dont il s'avère qu'ils ne maîtrisent pas les savoirs ou même la langue qu'ils sont censés enseigner. Dans les classes où on m'a envoyée « éteindre les incendies » après le passage de débutants dont les classes étaient devenues des cages aux fauves, je suis tombée dans les carnets sur des mots destinés aux parents bourrés de fautes d'orthographe... Je travaille dans une zone qui semble s'autodétruire à tous les échelons, comme si c'était planifié, mais à un tel point qu'aucun État ne pourrait le faire, ni aucune puissance d'aucune sorte. C'est l'histoire qui avance – ou recule, plutôt...

Tu décris quelque chose de difficilement imaginable pour ceux qui n'y sont pas confrontés directement...

Les gens à qui j'en parle ne me croient pas, ou alors oublient vite, dans tous les cas, ils ne prennent pas la mesure de ce qui est en train de se passer, ni en intensité, ni en étendue. Autour de mon quartier dans un rayon d'un kilomètre tu as 4 mosquées officielles, dont deux gigantesques, flambant neuves, avec minarets et dômes surplombant le quartier. Les bien-pensants jouent les vierges effarouchées en voyant des milliers de gamins tentés par le *Djihad* : mais ceux-là ont grandi il y a quinze ou vingt ans, même avant, et n'ont vécu que le dixième de ce qui apparaît depuis, on va dire, les soulèvements arabes, c'est-à-dire des gamins qui naissent littéralement enrôlés et cernés, dans la famille, dans le quartier, à la mosquée, à l'école coranique, dans les cours de récré, sur internet, etc. Tu ne peux plus prononcer le mot « vin » sans provoquer émoi et hostilité dans la classe. Et la lecture des « Trois petits cochons » rencontre une incompréhension profonde : ces gamins ne peuvent pas s'identifier... Je ne te dis rien de très original, des rapports sur les crispations musulmanes et les problèmes que cela pose dans l'enseignement (et aussi dans d'autres secteurs) s'empilent sur les bureaux des plus hautes autorités depuis au moins 15 ans maintenant. On en a encore pour quelques années, hein...

Tu ne penses pas que les choses peuvent s'arranger, d'une manière ou d'une autre ?

Ok, peut-être, j'espère, mais je ne vois pas par où. Peut-être que cette jeunesse élevée dans la bigoterie, le rejet de la différence et la haine fondamentale du pays d'accueil vivra sa crise d'adolescence en opérant une rupture d'avec les « valeurs » de ses parents, une sorte de Mai 68, qu'on attend chez les arabo-musulmans depuis quarante ans ! Et qui foutrait en l'air la vindicte anti-juive, le patriarcat caricatural, le

racisme, les superstitions, etc. Ça c'est possible, et ce serait la seule porte de sortie viable, mais il faudrait un contexte favorable. Les années 60 étaient des années fastes en Occident et contenaient une contre-culture qui héritait des mouvements contestataires des siècles passés... et ce qui nous attend, c'est plutôt des crises, notamment économique, à répétition, qui n'ont finalement pas commencé ici, contrairement à ce que racontent les gauchistes... Et comme les immigrés, *ceux qui fuient la guerre y compris,* sont venus chercher la prospérité, hein, c'est pas vos brochures à la con qui les intéressent ! je doute qu'ils réagissent de manière solidaire.

En fait, le grand pari de ceux qui se refusent à voir l'islamisme, à en mesurer l'ampleur, c'est de se dire que les musulmans vont se faire bouffer peu à peu par la société de consommation, comme tous les mouvements subversifs, qu'ils finiront bien par s'intégrer d'une manière ou d'une autre. C'est une tendance qui existe, c'est clair que le nihilisme consumériste arrache des musulmans à leur délire mais ça ne propose pas grand-chose comme sens de la vie... Et assez vite, on se retrouve en face de son propre vide, qui se creuse, qui se creuse... Et les bibelots ne suffisent pas, et n'empêchent rien : ce qu'on voit, d'ailleurs, c'est qu'Al Banna militait avec des journaux, Khomeney et le FIS avec des cassettes audio et vidéo, aujourd'hui c'est *YouTube*, les tablettes, et toutes leurs saloperies technologiques, bref ça n'a fait que s'amplifier. Et les barbus ou les crypto-barbus, comme les bigotes bâchées, s'intègrent à grande vitesse : on les trouve à tous les postes, ils pénètrent quasiment tous les secteurs, le fait par exemple d'être professeur de linguistique dans une université française et d'occuper dans le même temps des fonctions d'imam en banlieue ne choque même plus : on aura bientôt des inspecteurs et des inspectrices Frères Muz', qui joueront les médiateurs dans ces territoires. Il faudrait une révolution des mentalités arabo-musulmanes, mais pour l'instant je vois rien de signifiant qui va dans ce sens...

Pour toi la solution ne pourrait venir que d'une révolution dans les mentalités arabo-musulmanes ? Et quelle serait-elle ?

Je vois trois obstacles à renverser. D'abord il faudrait qu'ils clarifient leur présence en France : les descendants d'immigrés ne savent pas ce qu'ils foutent là, leurs parents ne leur ont jamais dit pourquoi ils ont émigré et choisi de vivre en France. Il faudrait que ça soit clair : on n'a pas été déportés, on a fui les mentalités, la corruption, le clanisme, la tartuferie, etc. de nos pays qui venaient pourtant d'obtenir l'indépendance. Et nous voilà ici, dans un pays qui a bien voulu nous accueillir, alors nous allons devenir français, progressivement, de génération en génération, comme tous les immigrés depuis des siècles. À plus grande échelle, ça recoupe bien entendu toute l'ambivalence des pays arabo-musulmans vis-à-vis de l'Occident, à la fois admiré et haï à un point indescriptible, et qu'il faudrait assumer pour en faire une force de changement.

Ensuite, il y aurait la structure familiale, vécue comme un refuge dans « ce pays de *Koufar* » avec à son centre ce patriarcat légendaire qui a été rendu surpuissant,

tyrannique, par l'exil. Le père se retrouve sans égaux qui équilibrent son pouvoir. En ce sens, le communautarisme est une sorte de retour à la normale... Amoindrir le patriarcat, ce serait évidemment redonner une place aux femmes, aux mères, aux filles, aux sœurs, aux amies. Redevenir humains, quoi...

Et enfin, dernier point, c'est évidemment le rapport au Coran, qui a été vécu par les générations précédentes sur un mode très détendu, très lâche, très distant et qui se crispe aujourd'hui. Il faudrait rompre avec ce que notre culture a de plus régressif, sa dimension religieuse dont les maghrébins sont pour l'instant le plus fiers. Voilà. Mais tout ça se fera difficilement dans un Occident en léthargie, qui renie lui-même sa propre culture ou plutôt toute sa culture émancipatrice et ne retient, lui aussi, que sa part la plus aliénée et destructrice.

Mais tu penses que c'est possible tout de même ?

De moins en moins, dans cette ambiance totalitaire. Pour l'avoir vécu personnellement, cette rupture d'avec ce qu'il y a de plus aliénant, de plus xénophobe dans nos cultures d'origine est extrêmement compliqué, l'issue systématique pour qui fait le pas étant un grand isolement. Mais cela est d'autant plus difficile que les *dhimmis*, la Gauche molle et ses islamo-gauchistes, usent de tous les moyens pour étouffer ce désir d'émancipation, te maintenir dans tes déterminismes en excusant tout, et ça constitue pour moi une prise en tenaille extrêmement violente. Et en tant que femme évidemment c'est encore plus compliqué : en gros, si tu penses ce que tu penses et vis ce que tu vis c'est qu'il y a un mâle blanc derrière toi (peut-être même un juif) qui te manipule à ton insu : c'est le sexisme, que j'ai pu vivre notamment venant de types militants français se disant révolutionnaires...

T'as des gens comme ça dégoulinants de bons sentiments qui t'infantilisent en te renvoyant sans cesse aux crimes du colonialisme (occidental évidemment !) comme pour te culpabiliser de rallier l'ennemi, *c'est-à-dire eux-mêmes*, et de choisir l'assimilation. Ça les ennuie, au fond, que tu assumes une grande part de l'héritage français que tu fais tien, et qu'ils semblent haïr, que tu sois leur égale et que tu refuses la posture de victime bien commode pour leur petit narcissisme. S'il y a un vrai racisme occidental, c'est celui-là, c'est ça, la vraie assignation identitaire. Avec un Lepeniste au moins c'est clair, mais là c'est un racisme qui se pare d'une pseudo-bienveillance, ce qui le rend d'autant plus odieux.

Bref, il faudrait que les franco-français réalisent que c'est une guerre déclarée depuis bien 30 ans maintenant. Cela impliquerait évidemment qu'on adopte enfin une posture moins « chrétienne », si je puis dire, et surtout plus *politique* vis-à-vis de l'islamisation en cours, qu'on ne combattra pas en se recueillant après chaque attentat islamiste et en allant ensuite bouffer chez le *salaf'* sympa qui tient le kebab du coin.

Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

Moi je ne repars pas à la rentrée de septembre, il y a de grandes chances que cette

académie ne recrute plus ou très peu de contractuels maintenant que tous les postes sont pourvus par des titulaires recrutés en nombre par voie de concours avec un seuil d'admission à 4 de moyenne ! Mais même dans l'éventualité d'une ré-embauche, je ne pense pas reprendre, je ne me vois pas poursuivre ma mission dans une école où tout est organisé pour t'empêcher de transmettre réellement, où si tu prends vraiment au sérieux ta tâche tu es suspecte, voire ostracisée et sanctionnée.

Mais surtout, je vais très prochainement changer de lieu d'habitation, parce que je tiens à mon intégrité physique et mentale, parce que ç'en est là dans certains territoires, ça devient juste invivable pour les femmes qui ne sont pas dans la norme islamique, qui ne se soumettent pas au diktat du machisme agressif quotidien et prétendent garder un minimum de féminité et de liberté, et ça ne fait qu'empirer au fil du temps, je n'ai pas l'âme d'une martyre et le rapport de force n'y étant pas...

Personnellement, tout ça finit par me miner, je ne vois même plus ce qu'il reste d'agréable dans cette banlieue ou dans mes classes, ces petits miracles pédagogiques : ce petit Africain battu dont je te parlais, qui se met à parler et à écouter attentivement les autres au bout de trois semaines de *Quoi de Neuf*, qui ne se tord plus dans tous les sens, qui ne frappe plus personne, qui ne casse rien ; les seules vingt minutes de la journée où il est avec nous, où il n'est pas en guerre contre à peu près tout et tous... Ou l'autre, le petit Afghan, sonné, inexpressif, hypotonique – « *ta plante verte* » comme l'appellent mes collègues – qui pour la première fois, au bout de 4 mois de classe, t'esquisse un sourire à peine perceptible parce qu'il vient de réussir un exercice...

Bien sûr ce sont des moments qui te rechargent et dans le même temps qui te dépriment car tu vois bien, surtout en maternelle, que les gamins veulent tous apprendre dans une société où à peu près tout est fait pour les en empêcher : je ne connais pas de gamin (hormis les psychotiques sévères) qui ne veuille ni s'intégrer à la société dans laquelle ils vivent, ni grandir, je ne vois que des « adultes » qui y font obstacle comme probablement jamais dans l'Histoire. Quand, de ce fait, tu finis par avoir honte d'être un adulte en face de ces gosses jetés dans un monde où tout s'effondre et où n'émerge toujours rien d'autre que la barbarie, qu'elle soit douce ou décomplexée, ce métier devient doublement impossible même en ayant recours aux drogues légales ou illégales comme le font quotidiennement de nombreux collègues épuisés nerveusement et physiquement. Nous sommes retombés dans la pré-histoire de l'école républicaine alors que nous devons affronter un nouveau fascisme.

Juin 2015

Islamisme : concevoir l'impensable

Texte dont le contenu a servi de base à une intervention faite devant un cercle de discussion politique le 27 février 2015, ici retranscrite et largement complétée. Le texte a été relu en septembre 2015, subissant quelques corrections et modifications dont les plus importantes sont signalées entre crochets.

Je vais évoquer les attentats de Paris [de janvier 2015] pour en comprendre les implications, mais avant, quelques mots de présentation. Je fais partie d'un groupe politique, le collectif *Lieux Communs*, dont l'objectif est de viser l'instauration d'une *démocratie directe*, régime politique qui doit entraîner, pour nous, la *redéfinition des besoins* et l'établissement de *l'égalité des revenus*. Nous sommes donc pleinement engagés dans la critique sans concession des sociétés telles qu'elles existent, et aujourd'hui largement dominées par les imaginaires de consommation, de délégation et de hiérarchie. C'est un projet ambitieux qui vise l'autonomie individuelle et collective, nous reprenons le projet d'émancipation, mais nous sommes tout à fait lucides sur les chances d'y arriver... Il y aurait un énorme travail à faire, que nous prétendons entamer d'ailleurs[1], du moins dans la théorie puisque la pratique n'est plus que parcellaire voire quasi inexistante.

Tout ça pour dire que nous avons autre chose à faire que de nous occuper de ces questions d'islamisme, de religion, etc. qui ne nous intéressent *a priori* pas du tout, mais que nous rencontrons dans l'analyse que nous faisons de la réalité. Par exemple certains d'entre nous vivent et/ou travaillent dans des zones d'immigration, où la question de l'extrême droite musulmane, puisque c'est ainsi que nous caractérisons politiquement tous les courants islamistes[2], se pose d'elle-même, et de manière assez inquiétante, depuis de nombreuses années. La chose a pris de l'ampleur depuis les prétendus « printemps arabes ». C'est ce que nous avions déjà constaté lorsque nous nous étions rendus en mars 2011 dans la Tunisie post-insurrectionnelle[3], où nous avons des copains depuis des années qui se trouvent dans des situations très délicates. Et puis certains d'entre nous sont d'origine maghrébine et musulmane, ce qui fait que nous sommes particulièrement

1 Voir tous nos travaux sur notre site, et notamment les trois dernières brochures intitulées *Démocratie directe : principes, enjeux et perspectives*, dont le dernier opuscule « Ce que pourrait être une société démocratique », janvier 2015.

2 Voir notre premier exposé sur les racines de l'islamisme dans « Islamisme, islamophobie, islamo-gauchisme », mars 2013 [repris dans la seconde partie de cette brochure, p. 10] ainsi que nos deux tracts « Ce que nous appelons extrême droite », mars 2014 [idem, p.6], et « De l'islam à l'islamisme : établir une ligne de partage », janvier 2015 [cf. infra, p. 14].

3 Voir notre brochure *Les soulèvements arabes face au vide occidental – l'exemple tunisien*, Brochure n° 17 et 17 bis, avril-mai 2011.

concernés et avertis. Bref, comme nous prétendons changer le monde, nous sommes mis en demeure de le comprendre, de saisir son évolution et ses tendances, à l'échelle locale comme géopolitique. C'est là que l'analyse du phénomène de l'islamisme nous semble inévitable[1]. Et une fois encore, depuis janvier dernier, nous voilà devant une situation qui est à penser mais que nous n'avons pas choisie et qui n'a rien de réjouissant.

Le fil qui va guider mon propos, c'est la tentative d'interpréter l'événement comme un révélateur d'une situation plus générale. En gros : en quoi ces attentats permettent-ils de décrire la situation dans laquelle nous sommes vis-à-vis de l'islamisme ? Je vais procéder en cinq points.

D'abord je vais me demander en quoi la situation est nouvelle depuis ces attentats perpétrés à Paris, le massacre du comité de rédaction de *Charlie Hebdo*, les assassinats qui ont suivi, jusqu'à la tuerie de l'*Hyper Cacher ;* et à partir de là – ce sera ma deuxième partie – quelles ont été les différentes réactions dans la population française. Troisièmement, je vais aborder les réactions médiatiques et l'affaiblissement du discours officiel, qui a laissé passer une image de la réalité particulièrement inquiétante et qui me semble *littéralement impensable*. Je passerai donc en revue, lors du point suivant, les « verrous » idéologiques qui me semblent empêcher de prendre la mesure de ce qui est en train de se passer. Et je finirai par quelques questions grandes ouvertes sur l'avenir.

1 – Une situation nouvelle ?

Je vais donc commencer par me demander en quoi la situation qui fait suite aux attentats de ce début 2015 est, ou crée, une situation nouvelle. Et la réponse n'est pas évidente parce que, après tout, en toute lucidité, tout ceci a un air de déjà-vu, rien qu'en nous limitant au cas français...

Des scandales autour des caricatures, il y en avait déjà eus en 2004, les caricatures danoises, réactivées en 2011 par l'incendie des locaux de *Charlie Hebdo*, précisément. Des menaces et des réclusions d'intellectuels, c'est presque devenu courant depuis Salman Rushdie en 1988, jusqu'à Robert Redecker en 2006 en France, et des assassinats ont également déjà eu lieu, comme celui de Théo Van Gogh aux Pays-Bas en 2004. Des meurtres de militaires, de policiers, d'enfants, de juifs ou d'anonymes aussi depuis 30 ans, selon différents modes opératoires. Quant au niveau de violence, on est encore loin des presque 200 morts et 2 000 blessés de Madrid il y a dix ans et, question mise en scène, il semble que le summum ait été atteint en mai 2013 lorsqu'un soldat de la *British Army* avait été trucidé en pleine rue à Londres avec un hachoir de boucher quasiment sous l'œil des caméras... Alors quoi ?

1 On se reportera aux textes de notre site regroupés sous le titre « Les attentats de paris de janvier 2015 : Quelques textes destinés à l'intelligence de la situation », janvier 2015.

Janvier 2015 : un paroxysme

Peut-être est-ce un mélange de tout ça, une sorte d'accumulation, de paroxysme, mais qui a lieu dans, qui est lié à, un contexte particulier : du côté géopolitique, il y a l'émergence foudroyante du Califat de l'État Islamique cet été, créé *ex nihilo*, et qui essaime en Afrique avec *Boko Haram* ou *Ansar Din*, mais aussi dans le Caucase, aux Philippines, maintenant en Chine, et qui suscite, en tant que réalisation du fantasme musulman, des émules partout dans le monde, Tunisie et Belgique en tête, qui partent s'y engager. Sans même parler de l'exécution d'otages comme celle d'Hervé Gourdel, la connexion avec la situation nationale est donc immédiate, exactement comme avec la situation palestinienne, avec les manifestations antisémites du mois de juillet. Fait nouveau, on voit une réaction, notamment sur le front intellectuel : c'est l'écho de livres comme *Le Suicide français* d'E. Zemmour et *Soumission* de M. Houellebecq, la diffusion de films comme l'*Apôtre* ou *Timbuktu*, la popularité des thèmes autour du « Grand Remplacement de population », l'intérêt d'une partie de la population pour l'incernable mouvement « anti-islamisation » en Allemagne (*Pegida*) cet automne, etc. Bref, avant même ces tout derniers attentats, l'islamisme commençait à ne plus être perçu globalement comme un épiphénomène passager, mais bien comme un courant de fond international qui concerne tout le monde.

La gauche et les médias touchés en leurs centres

Mais je crois aussi que les meurtres à *Charlie Hebdo* – je pense que ceux de l'*Hyper Casher*, pourtant tout aussi affolants, passent malheureusement très largement derrière – ont choqué surtout parce qu'ils ont visé des valeurs profondes, d'abord françaises, ensuite de gauche, et enfin de l'oligarchie médiatique. C'est le droit au blasphème qui est violemment remis en cause (en fait, aboli) alors même que chacun le pensait aussi évident, naturel, au point que le terme même semble sorti du Moyen Âge – ne parlons pas de celui d'*apostasie*. C'est, plus largement, la liberté d'expression, la liberté de penser, qui est attaquée, mais aussi l'humour, la dérision, l'impertinence, la caricature, la gauloiserie, alors même que, de Rabelais à Desproges, elles semblaient consubstantielles à la mentalité de ce pays depuis des siècles. Et c'est aussi la presse qui est en cause, et plus largement le monde médiatique, alors même qu'il semble se substituer peu à peu au pouvoir politique[1], d'où sa réaction, dont je vais parler, qui exprimerait une sorte d'« esprit de corps ». Et il y a aussi l'aspect humaniste qu'incarnait l'hebdomadaire, défenseur de toutes les causes de la « gauche » contemporaine et partageant son auto-aveuglement et ses bons sentiments – en ce sens-là, le comité de rédaction décimé a aussi été victime de sa propre idéologie. C'est la raison pour laquelle ces attentats sont vraiment une erreur stratégique pour les islamistes : ils ont mis en

1 Cf. « Le bras idéologique et séculier de l'oligarchie » de Guy Fargette, *Le Crépuscule du XXe siècle*, n° 26, septembre 2013.

porte-à-faux leurs propres défenseurs[1]. Enfin, je crois ne pas avoir été le seul à avoir eu l'impression d'avoir perdu avec Wolinski, Charb, Cabu, Honoré, des copains de lycée, potaches et attachants dans leur connerie même. J'ai grandi avec Cabu, et j'ai du mal encore à réaliser qu'il a été trucidé par des islamistes...

Une application de la loi musulmane

Trucidé ou plutôt exécuté, parce que ce qui ressort de l'événement, c'est que c'est un acte de guerre qui a été pensé, planifié et mis en pratique. C'est donc l'application d'une sentence d'exécution [prononcée par une sorte d'*État diffus*], une application de la loi musulmane, et c'est la première fois, je crois, que ça ressort avec autant d'évidence. *Charlie Hebdo* était condamné par des fatwas depuis des années, l'UOIF était explicite et avait épuisé les voies légales de recours, c'était clair à qui voulait le savoir – je dois avouer que je regardais Charb comme un homme mort – et les islamo-gauchistes lui tombaient dessus à bras raccourci depuis au moins 2011 en traitant le comité de rédaction de tous les noms en attendant que la *Tchéka* s'en occupe ; c'est chose faite. Nous avons parlé ailleurs de cette nébuleuse militante[2], je ne vais pas m'y attarder. Ce petit milieu a justifié *a priori*, idéologiquement, pour son petit public, l'exécution qu'il y a eu, et des rappeurs connus l'appelaient d'ailleurs explicitement de leurs vœux[3] (il faudrait un jour établir toutes les connexions qui les relient les uns aux autres, et tous aux milieux islamistes, à travers des blogs, des radios[4], des pseudo-intellectuels à la T. Ramadan ou A. Gresh, des militants pro-palestiniens, le MIB, le PIR, etc.). En attendant, il y avait cabale, référence à la *Charia*, menaces physiques, et elles ont été mises à exécution.

Et les islamistes ont gagné, là, parce qu'il est évident que l'interdiction du blasphème est rétablie aujourd'hui en Europe. Il n'y a qu'à voir toutes les annulations (pardon les « reports »!) de manifestations artistiques, intellectuelles, théâtrales, etc. qui risqueraient d'inciter les assassins à remettre le couvert, sans parler de l'autocensure, invisible par définition. La chose est encore plus évidente pour les dessinateurs du monde entier, faussement solidaires, qui nous ont fait subir un

1 [Seuls quelques enragés, les Todd et les Plenel, surenchérissent vaillamment.]

2 Voir l'exposé sur l'islamo-gauchisme dans « Islamisme,... », *op.cit.*

3 Voir la bande sonore du film « La Marche » avec J. Debbouze, sorti en novembre 2013 et composée par une dizaine de rappeurs, dont Akhenaton, Disiz la Peste, Kool Shen et Nekfeu, proférant entre autres joyeusetés un « *j'en appelle à un autodafé contre Charlie Hebdo* »... Quant aux islamo-gauchistes, nous avions rassemblé quelques-uns de leurs appels à la haine dans notre revue de presse de la semaine du 3 au 9 janvier, qui leur était entièrement consacrée.

4 Qui connaît *Beur FM*, dont un des slogans-phare affirme sans ambages : « *Ne changez rien, car c'est la France qui va changer* »... ? Cf. l'article de l'hebdomadaire Marianne du 20 mai 2015 « Les mauvaises ondes de Beur FM... » ainsi que sa réponse aux insultes de la radio (« *racistes sur les bords* »...) : « Beur FM : Les "seg-menteurs" ».

déferlement de gribouillis plus ou moins pleurnichards ou bravaches et vains alors qu'ils n'avaient qu'une seule chose à faire : des milliers de nouvelles caricatures de Mahomet. On n'en a rien vu, rien d'étonnant d'ailleurs, la chose était pliée en 2011 [ou même en 2006]. Bref, on se retrouve avec deux systèmes législatifs en compétition en France et ça contribue, souterrainement mais certainement, à créer cette ambiance malsaine dans laquelle nous vivons depuis (et ce n'est pas mieux en Allemagne où le mouvement « anti-islamisation » *Pegida* a été brusquement interrompu au même moment par les menaces islamistes...).

2 – Les réactions populaires face à ces massacres

Tous ces éléments me paraissent avoir contribué aux réactions populaires d'ampleurs très différentes, dont je distinguerais trois types, classés par ordre d'importance.

Les réactions anti-musulmanes

Le premier, marginal, ce sont les réactions anti-musulmanes dans les deux semaines qui ont suivi, qui ont été rapportées par diverses institutions, dont certaines extrêmement suspectes puisque militantes islamistes comme l'*Observatoire de l'Islamophobie*. On a assisté à une centaine d'actes, les plus conséquents étant des tirs d'armes à feu contre des mosquées fermées ou des lancers de têtes de porcs, ou des tags... Mais la grande majorité des actes ont été de simples insultes, dont on ne connaît pas les circonstances, mais dont le nombre est trois à quatre fois inférieur à celui des femmes portant la *burqa* officiellement recensées sur le territoire[1]... On reste donc dans le symbolique et l'ultraminoritaire. On peut rapporter la faiblesse de ces réactions à un « fait divers » totalement passé sous silence qui s'est déroulé presque un mois après les attentats, lorsque la Tunisie a été éliminée de la Coupe d'Afrique des Nations contre la Guinée, suite à un penalty arbitré de manière un peu litigieuse. Ça a déclenché en Tunisie des pogroms anti-Noirs. C'est une association d'Africains qui a relevé des dizaines d'insultes, d'agressions physiques, y compris à l'arme blanche, de cambriolages, de vols, de saccages de magasins, etc. Bien sûr, pas de statistiques officielles nationales, et la presse tunisienne est restée complètement muette... Rien de tel en France, même après un acte de guerre, on est même très loin des campagnes anticléricales du début du XXe siècle.

Là comme depuis trente ans, la stratégie islamiste visant à déclencher des ratonnades pour faire basculer le camp musulman échoue lamentablement. Tout se passe comme si le racisme qu'ils imputent à l'Occident n'était qu'une projection de leur incapacité de principe à concevoir une société cherchant à instaurer une égalité entre les gens, les cultures et les confessions.

1 [« *On a vraiment pas de chance*, rigolait une voisine, *elles sont toutes chez nous !* »]

Les rassemblements de solidarité

Deuxième type de réactions, beaucoup plus massives, les rassemblements le soir même du 7 janvier, dans les jours qui ont suivi et jusqu'aux grands rassemblements officiels du 11, et quelques-uns encore après. Ils ont été tous spontanés, non encadrés, massifs, donc ils révèlent quelque chose d'important (il n'y a vraiment que les islamo-gauchistes pour pouvoir les réduire à leur remorque politicienne du 11 janvier !). Je suis allé à quelques-uns à Paris, et j'ai eu une impression enthousiasmante mais fugace de reconstitution d'un corps politique, notamment du fait, paradoxalement, que les formes de mobilisation étaient vraiment indigentes : c'était le silence, il n'y avait aucun slogan (à part un vague « *Charliberté !* »), des applaudissements de temps en temps, des chants de Marseillaise (enfin, le refrain, les Français ne connaissent pas leur hymne et s'en foutent), quelques drapeaux français (d'autres égyptiens, marocains, israéliens, tunisiens, etc.) et des pancartes qui affichaient des choses assez puériles.

Ce qui frappait surtout, c'est que l'ennemi n'était pas du tout nommé. Rien du tout. Je n'ai vu ni entendu nulle part quoi que ce soit contre les étrangers, ni contre les Maghrébins, ni contre la religion en général, ni contre l'islam, ni contre l'islamisme, ni contre le terrorisme... Peut-être contre la violence, *et encore*... On ne condamnait rien du tout. Alors à la fois, c'est une bonne nouvelle, et à la fois on se demande ce qu'il y a en-dessous, quand même. Tout le monde a bien conscience que la guerre est plus ou moins déclarée, on sentait un état d'insécurité physique, d'où des applaudissements pour les forces de l'ordre, mais l'ennemi n'était pas nommé. Sûrement un mélange d'antiracisme foncier, de retenue, de volonté de ne pas créer de clivage, d'auto-censure, de peur aussi. Et, par-dessus tout, je pense, un refus viscéral du conflit – j'y reviendrai. Bref, c'est resté en suspens. Et j'ai l'impression que ça reste toujours en suspens... C'est assez lourd, comme ambiance.

Alors je me suis demandé si c'était le début timide d'un réveil de la population ou plus simplement l'*expression d'un deuil*. Le temps passant, je me dis plutôt qu'on a fait le deuil, comme les 10 millions de manifestants en Espagne après les attentats de 2004. Mais vu ce qui a suivi, ça a été l'expression d'un deuil assez particulier : c'est terrible à dire, mais je pense qu'on a fait le deuil *de la liberté d'expression*, avec solennité. C'était d'ailleurs impressionnant de voir que les gens défendaient une chose dont ils ne se servaient absolument pas en la circonstance. On défend la liberté d'expression, mais les slogans et les pancartes étaient totalement nuls. On n'y disait absolument rien : « *Je suis Charlie* », c'est vraiment le degré zéro de l'expression publique, même si sur le moment ça peut faire chaud au cœur.

Les demandes d'explication

Troisième réaction simultanée de la population : la demande d'explication. Tout le monde a été abasourdi, accablé, et chacun a senti que la bataille était perdue dans une guerre de trente ans jamais déclarée [en tout cas, que c'était bien la paix qui était perdue]. Il fallait bien que l'État tente d'expliquer, de s'expliquer, ce qui se passait dans ce pays. Et là, et ça me semble nouveau, le discours officiel a été battu en brèche par l'épreuve de la réalité. Au moins durant quelques semaines, les médias ont porté à la connaissance du public une série de faits et de réflexions auparavant passés sous silence ou toujours honteusement contrebalancés[1].

3 – Failles dans le discours officiel

Jusque-là, la position de l'État et de ses divers porte-parole dans différents milieux était : « *Pas d'amalgame* ». Aucun amalgame à faire entre la communauté des musulmans et les terroristes islamistes, on s'occupe de tout, dormez tranquilles. C'est l'ex-porte-parole de N. Sarkozy, ex-ministre de la justice, maire et députée européenne Rachida Dati (une des nombreuses « victimes » du fameux « plafond de verre » !) qui a formulé la chose crûment : « *Ceux qui sont engagés dans ces combats barbares ne sont ni liés à l'immigration, ni liés à l'intégration et encore moins à l'Islam* »... Bref, rien n'a à voir avec rien, tout ça nous tombe dessus comme la crise économique, et d'ailleurs le discours de François Hollande au soir du 7 janvier l'illustre à merveille, on aurait dit qu'un ouragan s'était abattu sur Paris, et qui portait le nom de « terrorisme ».

Mais au moment même où les perroquets *padamalgamistes* commençaient à chanter, des faits massifs et successifs ont battu en brèche les deux piliers de cette position.

« *Les islamistes sont une infime minorité* »

Le premier pilier, c'est que les terroristes, les islamistes et leurs amis sont une toute, toute petite minorité, minuscule, insignifiante, riquiqui, pas de quoi s'affoler vraiment. Et pourtant, dès les heures qui ont suivi le massacre de Charlie Hebdo, on a vu proliférer sur les « réseaux sociaux » informatisés des milliers de messages faisant l'apologie du terrorisme, explicitement. On aurait pu croire que la vague d'indignation qui leur a répondu les aurait fait rentrer sous terre – raté : ils ont resurgi sous la forme « *Je ne suis pas Charlie* » que les islamo-gauchistes

1 On renverra le lecteur aux articles de cette période, et notamment ceux recensés par notre revue de presse hebdomadaire, dont les archives sont consultables sur notre site, ainsi que sur une excellente synthèse de l'actualité du mois qui a suivi, « À propos des événements de janvier 2015 en France », par *Les enfants d'Ellul*, 15 février 2015, disponible sur notre site.

ont tenté de désamorcer en le prenant à leur compte[1]. Ce genre de propos a également pris une ampleur impressionnante lors de la minute de silence dans les établissements scolaires mais ils n'ont pas émané que d'adolescents, loin de là : des profs de fac et des conseillers municipaux ont aussi été condamnés. Et l'immense majorité des « incidents » n'ont pas été rapportés, comme ceux survenus dans les écoles primaires, via les enfants ou les parents eux-mêmes, dont beaucoup ont été témoins[2]. Même chose concernant les théories du complot qui se sont multipliées partout, exonérant les assassins et, bien entendu, l'islam, comme il est d'usage à chaque nouvelle monstruosité depuis au moins le 11 septembre, et comme la mentalité musulmane en a coutume[3]. Encore plus éclatante, l'absence massive des populations immigrées, et particulièrement arabo-musulmanes, des manifestations de solidarité, y compris en banlieue parisienne et y compris le 11 janvier. Ça, ça a sauté aux yeux de tout le monde : les gens qui venaient de banlieue se sont retrouvés exactement dans la situation du 1er mai 2002, avec des rames de RER et de métro exceptionnellement blanches, à l'aller comme au retour. Symétriquement, les Blancs étaient introuvables en banlieue le 11 janvier après-midi... Je crois que ça a troublé pas mal de monde, cette défection dans un moment de recueillement collectif, où la société éparpillée se rassemble exceptionnellement, *a minima*, pour dire qu'elle refuse la barbarie... Sans parler des manifestations de solidarité dans d'autres pays. En parallèle, on a vu dans les jours qui ont suivi, mais comme après le 11 septembre là encore, des manifestations pro-islamistes dans des pays musulmans, amplifiées lors de la sortie du numéro suivant de *Charlie Hebdo* qui avait pourtant affiché une *Une* particulièrement capitularde.

Tout ça a été relayé par tous les grands médias (même *Libération* s'y est mis !), d'habitude beaucoup plus discrets sur le sujet, laissant voir une réalité maintenue jusqu'ici à distance et que les internautes signalaient dans leurs commentaires depuis deux ou trois ans. Cette réalité, c'est celle des enclaves qui existent à l'intérieur du pays, où les gens n'ont ressenti aucune émotion, sinon une vague inquiétude, mais pas pour la liberté d'expression ou la liquidation des opposants, mais plutôt parce qu'ils sont musulmans, l'affichent ostensiblement et

1 Voir par exemple l'article « Après Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher : penser le neuf, repenser l'ancien », qui ne pense ni ne repense rien du tout, mais s'indigne avec bon sens des dernières obscénités islamo-gauchistes : http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article34303#outil_sommaire_2

2 Voir le texte « En banlieue, l'islamisme élémentaire », infra p. 18.

3 La paranoïa a été une ligne de défense d'une rare constance chez les mahométans face aux critiques aussi bien externes qu'internes. On lira à ce propos le lumineux article « Orientalisme et crise de la culture arabe contemporaine » de Fouad Zakariya, chapitre 7 du livre *Laïcité ou islamisme. Les arabes à l'heure du choix*, (Éd. La Découverte / Al-Fikr, Paris / Le Caire, 1991), disponible sur notre site.

sentent que c'est un peu déplacé à certains moments... Et ces lieux sont nombreux, que ce soient des mosquées, où des imams ont explicitement appelé à *ne pas aller aux rassemblements*, où les fidèles refusent d'affirmer toute solidarité vis-à-vis de *Charlie Hebdo* (ne parlons pas des meurtres de juifs), exonèrent leur religion de toute implication, etc. ; des quartiers des grandes villes, des portions de villes entières même, comme la tristement célèbre Lunel, où les gens ne se sentent pas du tout en solidarité avec ceux qui descendent dans la rue contre la barbarie et le vivent même comme une menace... Et ce sont des endroits que les juifs, évidemment, fuient en premier lieu, comme ils ont fui les pays musulmans où les chrétiens leur emboîtent le pas...

Je ne parle même pas des milliers de départs d'apprentis-djihadistes pour la Syrie ou l'Irak et de leurs retours... Ni de Joué-les-Tours, où l'agresseur des policiers a bénéficié de rumeurs qui couraient dans la ville et qui l'innocentaient – là encore appuyées par l'antenne locale islamo-gauchiste... Impossible d'être exhaustif. Pour qui a suivi l'actualité de ce mois de janvier 2015, et qui s'en souvient encore, la chose est évidente : le discours soutenant que les terroristes et les islamistes sont une toute petite minorité ne tient plus. L'islamisme violent *ou patient* bénéficie de nombreux soutiens, je vais en parler juste après, mais surtout de grands courants de sympathie et de bienveillance dans une partie importante de la population musulmane. Ça laisse un point d'interrogation qui est énorme, mais il n'est plus question en tout cas de dire que ce sont quelques brebis galeuses ou loups solitaires, au choix.

« *L'État assure votre sécurité* »

Deuxième pilier du discours officiel, justement : l'État assure la sécurité, ce n'est pas aux citoyens de s'en charger, circulez s'il vous plaît, mêlez-vous de ce qui vous regarde.

Là, on a vu des terroristes agir au cœur de Paris, dans un quartier bourgeois, parvenir à fuir la capitale sous le nez de la police, partir en Picardie, redescendre avec des dizaines de milliers de troufions à leurs trousses, investir un local d'entreprise (on a évité la prise d'otage de justesse) et tout ça pendant trois jours et deux nuits... C'étaient des gens connus des services de police – et des services sociaux – qui avaient été arrêtés, incarcérés, libérés, qui étaient suivis, qui avaient même été signalés à la police lors de leurs repérages sur la zone, etc. Et Charb était sous protection du ministère de l'Intérieur... Et je ne parle même pas de l'*Hyper Casher* ni de la policière tuée à Montrouge par A. Coulibaly ! Tout ça dans une nation qui est en alerte « *Vigipirate* » depuis des décennies et qui n'en est pas à son premier attentat... On avait déjà vu ça avec Mehdi Nemmouche, qui avait traversé toute la France depuis Bruxelles. À l'époque, le gouvernement avait expliqué que ses services étaient trop efficaces, qu'ils démantelaient tous les mois

des cellules prêtes à l'attaque, donc que l'on n'avait plus affaire qu'à des loups solitaires, isolés et auto-radicalisés. On s'attendait donc à entrer dans l'ère des attentats *low cost*, voitures-béliers, coups de couteau, fuites de gaz, etc., difficilement discernables des accidents, des actes de banditisme ou des comportements de « déséquilibrés » : c'est d'ailleurs ce qu'on a vu à Nantes et Dijon juste avant Noël – ou depuis. Avec les attentats de janvier, revient, *en plus*, la perspective du bon vieux terrorisme, avec cellules, organisations et ramifications, entraînement physique, formation idéologique, coordinations nationales et internationales, soutien de la famille, de proches, etc. Seule explication de l'État face à ces bérézinas, c'est de dire – ce qui me semble tout à fait vrai : les services de renseignement et du contre-terrorisme *sont dépassés*. Ce n'est pas tellement que leurs moyens aient diminué, au contraire, c'est plutôt que ceux des gens prêts à passer à l'acte ont fortement augmenté, et augmentent de plus belle, et que l'effectif des viviers dans lesquels les islamistes puisent dépasse les capacités habituelles de surveillance d'un État occidental de la fin du XXe siècle.

Autrement dit, les islamistes ne sont pas une petite minorité, et ils ne sont pas du tout sous contrôle de l'État.

L'islamisme en cercles concentriques

Que ressort-il de tout ça ?

Que l'islamisme est un courant profond, mondial, dont la France est une des nombreuses zones d'affrontement. Qu'il est organisé comme tous les grands mouvements populaires historiques, et comme l'a été le mouvement ouvrier, en cercles concentriques autour des plus hardis.

Au centre, les djihadistes, les combattants, les escadrons proprement dits, dont le mode d'action est la violence. En France, quelques milliers d'individus d'après les juges antiterroristes. Autour, dix fois plus nombreux peut-être, ceux qui les admirent, les soutiennent matériellement, visent à les intégrer à l'occasion. Troisième cercle, ceux qui sont d'accord et qui les couvrent, mais que la violence ne tente pas (encore ?), militant pour la cause avec des moyens différents, un blog, une émission de radio, une construction de mosquée, l'organisation de manifestations, la défense des tenues islamiques, etc. Pour ceux-là, à la limite, et ils ont raison, *les terroristes desservent leur cause commune*, qui avance tranquillement, toute seule, dans la rue, dans les écoles, dans les entreprises[1]... Pas la peine de brusquer la situation, elle évolue, décennie après décennie, maintenant année après année, le *niqab* supplantant le simple voile, le *halal* généralisé remplaçant la seule interdiction du porc, l'école coranique passant devant les réticences face aux enseignements d'Histoire-Géo ou de Biologie. Et, enfin, dernier cercle, les musulmans moyens, pratiquants ou non, au mieux qui ne pensent rien de tout ça,

1 Voir notre tract « De l'islam... » *op. cit.*

sinon bienveillants ou complaisants, et qui, comme le dit un copain tunisien, « *n'ont rien, finalement, contre la domination mondiale d'Allah* » et, dans tous les cas, n'iront jamais prendre position clairement et sans ambiguïté contre l'islamisme, même dans les conversations où ils louvoient et renvoient sans cesse dos à dos les djihadistes (lorsque leur existence est seulement reconnue) et, au choix, les gouvernements, les Américains, Israël, le Mossad, les Juifs, etc., etc. *ad nauseam*.

Je pense d'ailleurs qu'il faut faire le deuil d'une mobilisation de ces populations contre l'extrême droite musulmane [qui est en fait un *néo-islam*] : ce qu'on a vu devant la Grande Mosquée de Paris en septembre lors des massacres de chrétiens d'Irak était une mascarade de trois cents personnes (dont la moitié de journalistes, observateurs et soutiens) qui s'est finie aux cris de « *Non à l'islamophobie !* »... Bref, impossible d'arriver à déterminer la proportion dans le milieu musulman de ceux qui ont des positions islamistes et ceux qui n'en ont pas. Et je pense personnellement, après de nombreuses discussions, que la frontière est extraordinairement mouvante – c'est peu dire que cette situation est inquiétante. Je ne parle pas des franges éclairées, imams réformateurs, croyants laïcisés, syncrétistes ou mystiques ou plus simplement agnostiques et surtout athées[1], tous si rares et inaudibles dans le bruit médiatique, qui ne semblent avoir aucun public, et qui constitueront probablement les prochaines cibles des djihadistes.

Quoi qu'il en soit, existe maintenant le sentiment d'un *corps étranger* à la société, dont on ignore les effectifs, mais surtout un corps étranger *qui se constitue progressivement lui-même comme corps et se rend peu à peu de lui-même étranger* en faisant sécession d'avec l'imaginaire collectif sur des points fondateurs de l'histoire de la civilisation occidentale : la place de la religion, le statut des femmes, les visées de justice et d'égalité, etc. Et cela n'est pas dit, pas dicible, pas concevable, d'où le malaise épais qui s'insinue dans toute la société au fil du temps.

Je crois que tout ce que je dis là est maintenant très partagé *mezzo voce*. Le discours officiel a été battu en brèche par ses propres porte-parole, les médias, pendant plus d'un mois. Bien sûr, les politiques continuent, M. Valls en tête, d'invoquer des « problèmes sociaux », [l'inoubliable « apartheid social »] et d'arroser à qui mieux mieux, instillant dans l'imaginaire collectif que ce qui se déroule est un énorme racket... Mais ça ne prend plus. Ce n'est pas tellement que la réalité ait vraiment changé, c'est plutôt que pendant quelques semaines, le couvercle du *politiquement correct* a sauté : les médias ont offert une voix nouvelle à des analyses anciennes, mais qui, d'un coup, ont commencé à devenir

1 On pense particulièrement au très courageux Waleed al-Husseini, auteur de *Blasphémateur ! : Les prisons d'Allah* (Grasset 2015) et fondateur du salutaire *Conseil des Ex-Musulmans de France* qu'on eût aimé plus actif.

plus concrètes et parlantes.

Quelle va être l'attitude de l'oligarchie médiatique au prochain événement de ce type ? Elle se trouve dans la situation du Comité Central de l'URSS dans les années 1980, devant faire comprendre à la population que ce qu'il raconte depuis quarante ans est faux, que la situation est catastrophique, et qu'il va falloir changer... Effectivement, il va falloir changer beaucoup de choses. Mais quoi et de quelle manière, ça, on n'en a aucune idée... Peut-être faudrait-il d'abord comprendre ce qui se passe, mais, justement, c'est une chose qui semble presque impossible.

4 – Une situation impensable

J'en arrive à la partie qui me semble la plus importante : la situation n'est pas vraiment nouvelle, elle est l'aboutissement de trente ans d'évolution, mais elle devient inévitable et tend même à constituer le *premier problème* du pays. Et pourtant (ou plutôt justement), elle est impensable, très difficilement concevable, incompréhensible au point que l'on préfère l'occulter, l'oublier, la dénier, la minimiser. La pensée est obstruée par des verrous idéologiques importants, j'en vois quatre, que je vais passer en revue.

La barbarie

D'abord la barbarie de l'ennemi auquel on a affaire. Avant tout le fait même que la population française considère *avoir un ennemi,* un vrai, pas celui que l'on combat par armée et télévision interposées, mais celui que chacun a en haine, est une chose qui n'est pas arrivée depuis... depuis quand, au fait ? La dernière guerre mondiale, peut-être... [Plus sûrement la première.] Pas la guerre d'Algérie, en tout cas [nous n'en serions pas là]. Et maintenant, non seulement la population découvre que des gens lui en veulent, *à elle*, mais qu'en plus il s'agit d'une barbarie inconnue depuis très longtemps. Il y a bien entendu la violence de l'*État islamique*, proprement inimaginable pour un Occidental moyen. La barbarie industrielle, on la connaît, ça oui, les camps de concentration, la rationalité dans l'horreur, la scientificité et le raffinement des machines d'extermination, ça nous est familier. Mais la barbarie artisanale, où l'on tue les yeux dans les yeux en éventrant, où l'on décapite avec une délectation sadique et une mise en scène macabre, les viols massifs, l'épuration ethnique sur une base religieuse, tout ça nous est difficilement concevable, à moins de remonter aux guerres de Religion[1]... Même en tant que jeunes militants, on s'attendait à combattre des milices nazies, des appareils d'États, des bureaucraties totalitaires, des idéologies construites, certainement pas des fanatiques hirsutes brandissant des sabres et détruisant des statues assyriennes ou tirant à la kalachnikov pour venger un prophète... Mais – c'est

1 [...qui n'ont été dépassées que par les créations de la modernité, celles-là mêmes que le néo-islam, en bon totalitarisme, contribue à *bazarder*, comme l'État-nation ou la laïcité.]

terrible à dire – tout cela semble encore relativement abstrait et lointain.

Ce qui est encore plus impensable est l'obscurantisme, l'archaïsme de la croyance et le niveau de régression des discussions, lorsqu'elles sont possibles, avec un nombre croissants de musulmans, et cela en bas de chez soi, chez le voisin, le commerçant, le copain, le collègue, le passant, le cousin, le beau-frère. Il devient rare (ce n'était pas le cas il y a encore dix ou quinze ans) de discuter avec un musulman sans, à un moment ou un autre, tomber sur l'expression, contournée ou franche, d'une position caricaturalement moyenâgeuse concernant la condition des femmes, l'éducation des enfants, le cours de l'histoire, un fait d'actualité ou une conception du monde – sans même évoquer la bêtise des superstitions religieuses et la tartuferie obscène qui les accompagne. Il y a peu, un Algérien me confiait benoîtement qu'il ne *croyait* pas, tout simplement, en la théorie de l'évolution des espèces. Aucun argument scientifique, il n'y croyait pas, c'est tout, et d'ailleurs il ne voulait pas en parler, à la limite, c'est moi qui cherchais les problèmes... Et ce n'était pas un petit boutiquier inculte : il était lui-même scientifique de formation et de profession... Et accessoirement amené à enseigner... [Arrivé en France suite au chaos des années 1990...] Comment cela est-il concevable ? Et les tentatives d'explications, s'il y en a, enchaînent de pénibles absurdités à mille lieux de ce à quoi nous avons été éduqués – et on ne sait plus par où commencer. Il y a là quelque chose de profondément dérangeant, une nouvelle mentalité particulièrement difficile à comprendre, à appréhender et que l'on fuit ou relativise intuitivement pour ne pas admettre qu'une partie non négligeable, et croissante, de la population tient des positions aussi archaïques et dogmatiques que l'on attribuerait sans peine à l'extrême droite si elles étaient tenues par des autochtones. Et pourtant telle est la situation : nous avons affaire à l'éveil d'un courant d'extrême droite, certes sous les traits de l'immigré *a priori* sympathique, qui mène une offensive mondiale, armée ou non, une sorte de *totalitarisme de bazar* qui a une base populaire très conséquente sur quatre continents sur cinq. C'est quelque chose qui ressemble à une guerre mondiale, mais à fronts discontinus, plutôt une guerre d'enclaves, en peau de léopard, qui se déroule en Afrique, en Asie, en Europe, en Océanie. Nous qui avons été biberonnés aux images de la prise de pouvoir d'Hitler et au « Plus jamais ça ! »[1], il nous est impossible de réaliser que cela reprend, sous nos yeux, avec une forme et des exigences nouvelles, et qu'on n'a quasiment rien vu venir.

Une sécession sur une base migratoire

Deuxième point qui rend la situation cauchemardesque, c'est que cela réveille des questions enfouies, notamment la guerre d'Algérie ou plutôt ce qui s'est passé

1 [...avec escamotage en règle du totalitarisme russe, le plus précoce, le plus abouti, le plus prolifique mais surtout celui qui a pavé son enfer terrestre avec *des bons sentiments de gauche*.]

depuis.

D'abord, parce que l'islamisme en France est majoritairement le fait de Maghrébins venus *après* les indépendances obtenues justement... *contre la France*. Et je crois qu'il y a eu en France un tabou total sur la question de l'immigration à partir de ce moment-là : il n'a plus été question de se demander ce qu'était l'immigration, ce qu'il y avait derrière, ce qui la motivait, qui y gagnait et qui y perdait. Et je crois qu'aujourd'hui, ce sont ces questions qui remontent, côté français mais aussi côté immigrants, surtout parmi les enfants de la deuxième ou troisième génération : Qu'est-ce qu'on fout là[1] ? Pourquoi a-t-on quitté notre pays et notre culture au moment de l'indépendance ? Pourquoi a-t-on rallié l'ex-colonisateur vaincu *comme les harkis [ou les pieds-noirs]* ? Ça, c'est un véritable tabou des premiers arrivants et l'islamisme conquérant et néocolonial qui gagne progressivement la dernière génération semble être une manière, certes ahurissante mais conséquente, d'y répondre très franchement – tout en gênant des parents qui ne semblent pas trop s'en émouvoir.

Cela pose, justement, la question du devenir de l'immigré : parce que la radicalisation qu'on voit en France n'est pas le fait des primo-arrivants ni d'hier ni d'aujourd'hui, mais bien de leurs descendants, intégrés, et qui sont en train de subir – *d'agir* plutôt – un processus de *dés-intégration*, de *sécession*, de *reconversion,* inconnues des générations passées et des mouvements migratoires historiques. Le ressentiment maghrébin qui en est la source ne vient pas du tout de la colonisation, comme on le répète sans réfléchir, et encore moins des discriminations, grossies à dessein et aujourd'hui suscitées par les revendications communautaires, mais bien de l'*échec des décolonisations*, qui se traduit très concrètement *par cette immigration*. Il y a donc une situation proprement impensable, tant du point de vue de l'autochtone que du descendant d'immigré, mais qui se répète. Il y a vingt ans, des Algériens sont venus en France pour fuir le GIA lors d'une décennie noire qu'ils ont depuis complètement refoulée. Et aujourd'hui que la situation algérienne semble s'importer ici, on ne voit pas plus d'Algériens combattre l'islamisme – à quelques notoires exceptions près... Au contraire, dès que le sujet est abordé, on se retrouve avec la traditionnelle levée de bouclier, jusqu'à l'accusation d'islamophobie, voire de racisme... On est proches d'une situation littéralement *délirante*[2].

Donner raison aux Le Pen ?

1 Cf. « Des jeunes qui se demandent pourquoi ils sont nés en France », extrait du livre de Yves Lacoste, *La question postcoloniale : une analyse géopolitique*, Fayard 2010, p. 84-93, disponible sur notre site.

2 Sur ces points, on lira « Nous, immigrés arabes, face à nos choix politiques » dans notre brochure *Malaises dans l'identité – Définir des appartenances individuelles et collectives contre le confusionnisme et les extrêmes droites*, Brochure n° 19, mai 2012.

Le troisième point qui rend la situation impensable est qu'il est extrêmement difficile de rendre compte de toutes ces réalités sans avoir l'impression de donner raison aux Le Pen. Le Pen-fille, d'abord, dont les positions sont aujourd'hui très édulcorées : elle a repris la défense de la laïcité, elle reprend plusieurs discours pro-intégration, etc. Mais même les propos du père, qui avait un discours inacceptable sur l'Algérie et l'immigration, prennent, aujourd'hui, un relief très particulier... Or les thèses lepénistes, personne, au fond, n'y souscrit vraiment, à part une petite minorité de Français. Le nouvel électorat FN est réellement en rupture avec l'ancien pro-Algérie française ou pro-catholique des années 1980. La population ici est fondamentalement antiraciste, il suffit de regarder autour de soi : jusqu'au fin fond des campagnes, tout le monde a un copain, une connaissance, sinon un voisin, un commerçant, un collègue maghrébin ou immigré, qui est largement accepté ; l'ascension sociale et hiérarchique des Maghrébins est *effective*, et les propos xénophobes qu'on peut entendre sont sans conséquences pratiques. Ce n'est donc qu'avec une *énorme réticence* qu'une partie des Français donne raison, rétrospectivement, au discours frontiste, à rebours et à reculons. Autrement dit, beaucoup de gens refusent d'affronter ces réalités parce qu'elles entérineraient immédiatement les thèses frontistes, et ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas y échapper s'y rallient finalement. C'est ce que tout le monde observe, je crois, avec plus ou moins d'effarement autour de soi.

Parce que, effectivement, il n'y a aucune autre grille de lecture qui permette de rendre compte de ce qui est en train de se passer – même si nous prétendons en avoir une, mais qui remet en cause pas mal de dogmes idéologiques[1]. Là, la responsabilité de la « Gauche » et de l'extrême gauche est énorme, qui ont minimisé, ridiculisé, vilipendé ce que les milieux populaires exprimaient depuis des années parce que ça ne rentrait pas dans les cases marxisantes et tiers-mondistes : toutes les « explications » (en fait des excuses déresponsabilisantes) pseudo-sociologiques qui invoquent le colonialisme, la ségrégation, le racisme, la pauvreté ou je ne sais quoi ne tiennent pas, il suffit de se décentrer un peu, en d'autres temps, en d'autres lieux – ou simplement de sortir de chez soi[2]. Pour le dire très vite : si l'oppression entraînait mécaniquement le fascisme, nous ne serions pas là à nous réclamer du mouvement ouvrier antimilitariste, anticlérical, coopératif, autogestionnaire... Alors pour ceux qui prétendent vaguement s'en réclamer, la gauche et ses gauchistes, prendre en considération ce qui se passe réellement dans les quartiers et les institutions, et le connecter avec ce qui se déroule sous d'autres climats, ce serait se dédire, se contredire, d'où la tentation de la surenchère qu'exprime l'islamo-gauchisme. Symétriquement, côté musulman, c'est un peu la même chose : Le Pen ne peut pas avoir raison contre nous depuis 40 ans, donc

1 Cf *Malaises dans l'identité op. cit.*

2 Cf. exposé sur l'islamo-gauchisme dans « Islamisme... » *op. cit.*

nous ne sommes responsables de rien et même pas de notre présence sur le sol français, et *Allah ouakbar* (soit dit en passant : ça ne semble pas intéresser grand monde, mais l'électorat immigré de Le Pen existe et s'étoffe, pas seulement chez les Asiatiques ou les Subsahariens chrétiens, et le FN y recrute même nombre de *candidats*). Bref, les populations se retrouvent face à un vide intellectuel, idéologique, alors qu'elles cherchent simplement à donner sens à ce qui est en train de se dérouler sous leurs yeux et à tenter de se positionner pour sauvegarder ce qui peut encore l'être.

L'oligarchie contre la société

Le quatrième point qui rend la situation littéralement inacceptable, c'est la question : *comment en est-on arrivés là* ? Il semble clair que la situation actuelle résulte des politiques menées depuis trente ou quarante ans, du regroupement familial à l'antiracisme bien-pensant, des menus scolaires confessionnels aux « politiques de la ville », de l'idéologie du multiculturalisme à l'installation des Frères musulmans dans les institutions, etc. Que s'est-il passé durant tout ce temps-là et que cherche l'État là-dedans ? A-t-il voulu cette situation ou est-il dépassé ? Dans les deux cas, l'impression qui domine est que, dans ce problème-là, l'oligarchie abandonne une bonne partie de la population à son sort, et que cette dernière se retrouve seule face à la situation, dans une société sans unité, sans projet, sans consistance... Les gens réalisent, peu à peu : l'État n'est plus avec nous et pourrait bien jouer contre nous, véritablement, sans contrepartie. Or ça, pour une population française qui a profondément incorporé l'omniprésence de l'État-providence et de l'État-policier, c'est une chute vertigineuse. Déjà sur le versant économique, tout le monde se rend compte, petit à petit, que le contrat tacite qui prévalait jusque-là avec la couche dominante, c'est-à-dire *apathie politique contre maintien du niveau de vie*, est en train d'être rompu. Et maintenant, c'est le *deal* passivité contre sécurité physique qui est en passe de l'être... C'est impensable pour un Français, vu sa structure mentale et l'histoire du pays. C'est une situation qui n'a pas été vécue depuis au moins la deuxième guerre mondiale – et encore pas par tous, loin de là – et les réflexes d'autonomie ont été largement oubliés. C'est donc la peur panique, [panique latente, sourde, blanche,] qui domine, viscérale, et la tentative, *encore et encore*, de faire appel à l'État : c'est la bienveillance servile vis-à-vis des policiers et le regain animal de popularité de Hollande après le 7 janvier, et c'est le recours à Le Pen, l'appel au Père pour que tout ça se règle sans avoir à s'impliquer, que le quotidien reprenne tranquillement, *comme avant*.

Et en même temps, c'est le second aspect du problème, que pourrait réellement l'État ? Imaginons qu'une Le Pen arrive au pouvoir, ou un autre de cet acabit, et prétende en finir avec ces histoires d'islam, comme tout le monde le sou-

haite. Que va-t-il se passer ? Quelles sont les mesures qui pourraient être prises ? Certes, il y en a une multitude, mais essentiellement symboliques, qui pourraient avoir un effet psychologique certain et calmer un temps la surenchère islamiste. Mais il sera de toute façon impossible d'isoler la France du reste du monde... Plus important : les leviers de l'État vont-ils encore répondre ? On voit bien, par exemple, que dans les écoles, collèges et lycées, il y a une multitude de mesures, notamment sur la laïcité, les tenues vestimentaires ou les absences, qui ne sont pas appliquées, parce qu'il y a une pression populaire qui va jusqu'à l'intimidation et la violence physique. La loi anti-*burqa* n'est tout simplement pas applicable dans certaines zones, de peur d'émeutes comme à Trappes en 2013. Autrement dit, on a affaire à une dynamique populaire qui s'apparente à un *vaste mouvement de désobéissance [capillaire]* face auquel les moyens coercitifs de l'État ont toujours été limités. Il est clair que la question du voile n'a pas du tout été réglée par la loi (qui est d'ailleurs en elle-même liberticide) : celle-ci est contournée de multiples manières et les tenues islamistes prolifèrent plus que jamais dans la rue, les universités, les entreprises... Qu'un législateur veuille vraiment régler le problème et il devra résolument sortir du cadre républicain du respect des libertés individuelles – ce qui est recherché explicitement par les stratèges islamistes. Plus problématique encore : des pans entier des institutions elles-mêmes pourraient ne pas répondre. Par exemple, dans beaucoup de quartiers, il y a de plus en plus de personnel et d'enseignants musulmans dans les écoles, collèges et lycées – preuve que l'« intégration », au moins professionnelle, fonctionne – : vont-ils réellement appliquer les directives officielles qui iraient contre leur propre éducation, leurs croyances, leur situation ? Ce n'est déjà plus le cas. Même chose dans nombre de petites entreprises [ou même à la RATP, à la SNCF, dans les aéroports], au sein des forces de l'ordre (on sait qu'A. Coulibaly avait une complice dans la gendarmerie), ou même dans l'armée, qui recrute dans ces quartiers, et qui pourrait se retrouver divisée – on a vu qu'une dizaine d'anciens militaires français avaient rejoint l'État Islamique... Bref, on refuse de prendre conscience que c'est un problème qui ne se résoudra, ou ne sera contenu, que si une bonne partie de la population se mobilise *d'elle-même*, c'est-à-dire indépendamment des appareils et des organisations[1]. La question du voile, par exemple, ne se poserait pas si une pression populaire existait dans l'espace public – et si un espace public existait encore. Mais, pour de multiples raisons, des excellentes et des exécrables, c'est inenvisageable, inimaginable pour 95 % des Français, éduqués dans la passivité politique d'une part, le refus des discriminations et de la délation d'autre part, et surtout dans l'indifférence mutuelle, l'atomisation sociale,

1 [Concernant la sécurité, la question était déjà évidente ; elle a été dramatiquement posée, avant d'être rapidement refermée, lors de l'attentat du Thalys en août qui n'a été limité que par l'intervention *in extremis* de passagers. C'est là un des principaux dangers à venir que l'État peut craindre pour sa légitimité.]

l'insignifiance culturelle, le consumérisme effréné.

Déni et déréalisation

Voilà je crois les quatre points qui verrouillent profondément la situation et empêchent de prendre la mesure de ce qui se passe, de comprendre, tout simplement, de donner un sens aux événements mondiaux, nationaux, locaux ou même intimes qui se succèdent. Face à cela, la population, qui ne cherche que la paix, la tranquillité, le divertissement, la passivité, le confort, la reprise de la croissance en attendant les prochaines vacances, réagit par le déni, l'amnésie, la dé-réalisation. On préfère évacuer la chose, elle est trop importante, bien trop anxiogène, paniquante, sans solution facile ni rapide. Donc on courbe l'échine et on attend que ça passe. Mais l'histoire continue, dans le mauvais sens dirait-on, et ce comportement ne règle rien. Pire, il institue une atmosphère qui confine peu à peu au *délire*. Parce que le déni systématique, c'est une sorte d'hallucination (fût-elle *négative*[1]), la porte ouverte à la psychose, et que la structure psychique occidentale, déjà délabrée, semble en train de vaciller, assaillie par les réalités virtuelles qui font miroiter des mondes parallèles...

Alors tous les points que je viens de lister sont facilement identifiables côté franco-français, mais on peut aussi les voir côté musulman, et là ils seraient même décuplés : le déni est omniprésent, presque consubstantiel. Sa clef de voûte est que l'islam, bien entendu, n'aurait *rien à voir* avec l'islamisme. Et là je crois que le processus qui mène à la psychose est largement entamé, l'islamisme en serait d'ailleurs une manifestation.

5 – Questions ouvertes

Quelques questions ouvertes pour finir.

Une libanisation en cours ?

Il est évident que les attentats ne vont pas s'arrêter mais surtout que la pression islamiste « civile » va s'accentuer. Même si l'existence de l'État Islamique en tant que réalisation du fantasme fondamental de tout véritable musulman peut avoir un effet cathartique et déclencher une prise de conscience, ou une lassitude, il va falloir du temps, temps durant lequel les rapports de force vont s'approfondir. On va vers une polarisation de la société, qui pourrait devenir déterminante, même en cas d'effondrement économique. Je ne crois pas du tout à ce qui se dit depuis six mois sur la possibilité d'une guerre civile. Parce qu'il faudrait qu'il y ait deux camps constitués, or il n'y en a qu'un, celui des islamistes, éduqués depuis le plus jeune âge dans la haine contre Israël et les juifs en général, et au sein desquels il y a maintenant de véritables combattants, des guerriers – souvenons-nous de Merah

1 Excellente expression de Daniel Sibony dans *Islam, phobie, culpabilité* (Odile Jacob, 2014) qui désigne « *non pas voir ce qui n'est pas, mais ne pas voir ce qui est* ». Voir la recension de l'ouvrage sur notre site.

donnant l'assaut aux policiers du RAID, stupéfaits.

Rien de tel du côté d'une population française vieillissante et apathique, sans aucune tradition ni pratique ou intérêt militaire depuis une ou deux générations, ça se voit lors des mouvements sociaux, qui sont toujours restés massivement pacifiques, et quasiment sans aucune réserve de violence comme auraient pu la constituer les *skinheads*. Donc on irait plutôt vers une *libanisation* ou une *balkanisation* de l'Europe, avec une militarisation généralisée, des milices de protection un peu partout, une ségrégation ethnico-religieuse grandissante, une augmentation des violences et des clivages. Sur quelles bases, c'est toute la question. Il est évident que l'absence de mobilisation et de positionnement clair de beaucoup de Maghrébins et de musulmans (le second terme tendant d'ailleurs à englober complètement le premier) est absolument catastrophique et ethnicise un problème *qui est avant tout politico-idéologique* – le rendant insoluble dans un cadre *moderne*. On irait donc vers un chaos social et politique, avec une oligarchie totalement discréditée qui ne se maintiendrait que par un chantage incessant à une impossible sécurité.

Quel jeu de l'oligarchie ?

Justement, quel est le jeu de l'oligarchie ? On sait que l'immigration est une pièce maîtresse de sa stratégie depuis quarante ans (avec le soutien actif de toute l'extrême gauche), à la fois en tant que réservoir de main-d'œuvre docile mais aussi pour éclater la relative unité culturelle de chaque peuple européen à la fois source de nationalismes meurtriers et de mobilisations sociales. Le modèle multiculturel décrit par J. Attali, par exemple, avec des villes-hôtels et des campagnes de relégation, est révélateur[1]. Mais la passivité des dominants, voire leur complaisance, vis-à-vis de l'islamisme semble difficilement compréhensible à moyen terme (les pétrodollars dominent le court terme) : le chaos qui s'instaure leur permettra effectivement de surplomber la situation et d'en finir une bonne fois pour toutes avec ces valeurs occidentales de l'émancipation, de la révolte, de l'égalité, etc., mais ça tend à rendre la société ingérable et à atteindre le fonctionnement capitaliste lui-même, qui exige quand même une relative paix sociale, des leviers étatiques qui répondent, une corruption réduite, un minimum d'État de droit. Là on va vers un fonctionnement pré-moderne, clanique, communautariste... Très concrètement, on assiste à une montée des tensions dans les entreprises autour de ces questions religieuses[2], ça ne peut que gripper le travail, voire

1 Cf. *La Tribune* du 24/01/2014 « Les (hyper) métropoles vont supplanter les nations » et les remarques de Guy Fargette « Quand Attali se fait poisson-pilote de l'oligarchie » dans son bulletin *Le Crépuscule du XXe siècle*, n° 27-28, avril 2014, disponible sur notre site.

2 [Entreprises dont les recruteurs se prémunissent de l'infiltration islamiste en opérant une réelle discrimination, mais très clairement sur la base *de la pratique religieuse*, et absolument pas de l'origine ethnique, du moins pour l'instant, ce qui invalide *in toto* les sempi-

le rendre impossible puisque toutes les tâches demandent une coordination minimale, une coopération réelle entre les travailleurs de la base... [Une hiérarchie laissée à elle-même paralyse immédiatement l'institution[1].] On a vu dans l'histoire des oligarchies mener des politiques suicidaires : peut-être assiste-t-on à ça. Tout se passe comme si le suicide de l'aire arabo-musulmane entraînait celui du reste du monde[2].

L'avenir du Front National ?

Troisième question : qu'en est-il du Front National ? Il a évidemment le vent en poupe, il est parti pour gagner l'élection présidentielle de 2017 si rien ne se passe d'ici-là. Il est clair que l'oligarchie va tout faire pour le discréditer, mais alors ses électeurs resteront avec leurs questions, leurs exigences, leur ressentiment. Que se passera-t-il ? Et si jamais il remporte la présidentielle, un front républicain imposera une cohabitation immédiate, entraînant la paralysie politique du pays. Quelles seront les réactions des différentes composantes de la population ? La situation politique n'a jamais été aussi ouverte – malheureusement les forces qui pourraient lui donner une issue heureuse sont quasiment inexistantes.

Deuxième question dans la question : qu'en est-il du Front National *et de l'islam* ? On a l'impression que depuis quelques mois, Marine Le Pen est en train de modérer son discours anti-islam : sa déclaration le soir des attentats était exemplaire. Plus, même : peut-être essaye-t-elle de brosser dans le sens du poil toute la réserve de voix que représente l'extrême droite musulmane. Opération déjà tentée par le père dans les années 1990 et qui avait complètement raté. Il est possible aujourd'hui, avec les soraliens en passe de devenir le premier courant politique dans la jeunesse, qu'il puisse y avoir une alliance électorale assez détonante entre Marine Le Pen et l'islamisme *soft*. Comment conciliera-t-elle ce nouvel électorat avec celui, encore récent, des populations des grandes périphéries, pour aller vite[3], et avec sa traditionnelle base historique, certes vieillissante ? Sans parler de l'électorat juif, tenté lui aussi par le vote FN...

Mort anthropologique de l'Occident ?

Dernière question, et je finirai là-dessus : une réaction de la population française, ou européenne, ou même occidentale est-elle encore possible ? En forçant

---

ternelles accusations de « racisme ». Cf. les études de Marie-Anne Valfort.]

1 [Cf. les analyses déjà anciennes du phénomène de réification et de la nécessité d'une auto-organisation parallèle et tacite, développées il y a maintenant plus d'un demi-siècle par *Socialisme ou Barbarie*, et qui demeurent largement vraies bien que transposées du terrain social au domaine mental par l'effondrement des luttes informelles et le « néo-management » qui l'a accompagné.]

2 On lira F. Zakariya, *op. cit.*, et Hamadi Redissi *L'exception islamique* (Seuil 2004).

3 Cf. notamment les travaux de C. Guilluy et ses textes reproduits sur notre site.

le trait, la puissance de l'Occident ne réside plus que dans ses institutions héritées, sa technologie et ses armées. Ses populations sont totalement passives, atomisées, atrophiées et ne semblent prêtes à mourir pour rien – la persévérance d'un Charb exaspérait. Assiste-t-on à la mort anthropologique de l'Occident ou y a-t-il encore des ressources, endormies, de mobilisation sociale et politique, d'engagement pour orienter la marche du monde, ou est-on vraiment en présence d'un troupeau infantilisé et résigné ? Peut-il, par exemple, y avoir des réactions authentiquement fascistes, dont on nous rebat les oreilles depuis la petite enfance ? Ça, je ne crois pas, personne en Europe n'a envie de marcher au pas, d'adorer un leader (sinon pour le plaisir de le destituer peu après), de répéter un dogme haineux ou même d'adhérer à des valeurs qui ne soient pas solubles dans le confort. Existe-t-il encore la possibilité d'un agir et d'un penser en commun ? J'ai cru assister à ça juste après le 11 janvier, et les gens exprimaient leur désir de continuer, mais les pratiques d'auto-organisation, hors d'appareils politiques ou syndicaux, n'existent plus[1].

Parce que, et ce sera le mot de la fin, il est évident que l'on assiste à l'effondrement de l'Occident. Celui-ci a commencé il y a bien longtemps, peut-être après la « guerre de trente ans » qu'a connue l'Europe de 1914 à 1945, et a des causes *endogènes* strictement étrangères aux questions soulevées durant cet exposé[2]. L'islamisme n'arrive qu'en fin de parcours, il révèle l'extrême faiblesse intrinsèque de nos sociétés, leur insignifiance, leur nihilisme, leur vacuité. Il donne un visage à ce délabrement, en marque une étape, peut-être l'agonie, tout en accélérant, *maintenant*, le processus. Et ça, c'est un point central pour la compréhension de la situation : impossible de saisir l'importance du phénomène de l'islamisme en Europe sans admettre que nous appartenons à des sociétés qui s'effritent, qui se disloquent dans tous les domaines, et réciproquement. Et ça aussi, c'est pratiquement impossible à assumer pour nos contemporains, que la société à laquelle ils tiennent tant, puisqu'on ne peut pas décemment parler d'idéal, soit aussi *inconsistante* face à une idéologie aussi incohérente, archaïque et obscurantiste.

Collectif Lieux Communs
Janvier – mars 2015

---

1 Caractéristiques que l'on retrouve même dans les pays où survit encore une trace de socialité : Cf *Le mouvement grec pour la démocratie directe – Le « mouvement des places » du printemps 2011 dans la crise mondiale*, Brochures n° 18 & 18 bis, septembre-octobre 2011.

2 On lira par exemple sur le sujet l'entretien de Cornelius Castoriadis, *La Montée de l'insignifiance* (Seuil, 1996) ou l'inégalable fresque de George Steiner, *Dans le château de Barbe-Bleue – Notes pour une redéfinition de la culture* (Folio, 1973).

“Islamophobie”, la Contre-Enquête

Recension de l'ouvrage d'I. Kersimon et J.-C. Moreau (éd. Plein Jour, oct. 2014), parue dans Le crépuscule du XXe siècle *n° 23-30, mars 2015*

Cet ouvrage représente un travail remarquable de bilan sur la thématique de plus en plus envahissante de “l'islamophobie”, accusation pointant une anomalie mentale sur le modèle de termes tels que “agoraphobie”, “hydrophobie”, etc. L'accusation est même de plus en plus souvent étendue en “islamophobie d'État” qui confine au délire de persécution.

Cette thématique constitue un clonage de plus en plus primitif de la dénonciation “antiraciste” et repose sur un abus de langage qui se présente comme une “norme” dans le débat public, tout obstacle, vrai ou supposé, à l'exercice du culte musulman étant présenté comme une preuve d' “islamophobie”, jusqu'aux procédures engagées contre des imams radicaux. Cette thématique a été initiée par le *Runnymede Trust* à la fin des années 1980, en Grande-Bretagne, dans le contexte de l'affaire Rushdie, afin de se porter au secours de la posture islamiste. En France, le CCIF *(Comité contre l'Islamophobie en France)* et une association *Salaam* (à Sciences Po) ont organisé un colloque à l'EHESS intitulé *“L'islamophobie en questions”*. Dans un cadre de manipulations sémantiques systématiques, le rejet de l'islam a été présenté comme une *“négation occidentale de l'altérité”*.

Le CCIF ne cesse de relever des “cas” invérifiables. Mais malgré des statistiques infimes, le nouveau concept prospère et s'appuie sur une production d'interprétations de plus en plus fantaisistes. La thèse commune serait d'entériner l'idée d'une “islamophobie” constitutive de l'ADN français depuis les Lumières[1]. Deux auteurs, Geissler et Deltombe, avaient déjà tenté il y a dix ans de substituer au terme “antisémitisme” celui d' “islamophobie”, caractéristique de la manœuvre. Les journalistes, pourtant si bienveillants pour une gamme de plus en plus étendue d'abus musulmans, étaient dénoncés par ces auteurs comme défendant les valeurs laïques et étant habités par une “obsession unique : *“lutter contre l'islamisation de la France”,* ce qui en ferait des *“facilitateurs d'islamophobie”* !

1 Voir l'invraisemblable texte intitulé « *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent le "problème musulman" »,* de A. Hajjat et M. Mohhamed, éd. La Découverte, sept. 2013.

I. Kersimon et J.-C. Moreau ont pris le temps de comparer les plaintes contre “l'islamophobie” à la réalité des faits, comme le recul le permet. L'inconsistance des accusations est presque toujours patente. Mais le plus intéressant est que des auteurs non musulmans, très marqués idéologiquement par le gauchisme culturel, viennent au secours de ce procès d'intention. Ainsi Esther Benbassa se plaît à développer l'idée qu'antisémitisme et “islamophobie” seraient les produits d'un même fantasme politique[1], bien que les agressions et meurtres antisémites se multiplient en Europe, à l'initiative presque exclusive de musulmans enragés. Ce délire idéologique a donc sa cohérence sinistre : ce que commettent des musulmans assassins ne compterait pas.

Sans trop insister, I. Kersimon et J.-C. Moreau montrent que ces débris idéologiques relèvent d'une opération de conquête et d'usurpation : Marwan Muhammad, porte-parole du CCIF, a d'ailleurs vendu la mèche lors d'une conférence donnée à la mosquée d'Orly en août 2011 (qu'il s'efforce de faire oublier) où il clamait : *“Qui a le droit de dire que la France dans 30 ou 40 ans ne sera pas un pays musulman ? Qui a le droit ? Personne dans le pays n'a le droit de nous enlever ça. Personne n'a le droit de nous nier cet espoir-là. De nous nier le droit d'espérer dans une société globale fidèle à l'islam” (p. 121).*

Ces opérations prennent leur sens comme relais des manipulations de l'Organisation de la Conférence islamique, qui tente d'imposer au niveau mondial l'interdit du “blasphème”, au prétexte d'une lutte contre la “diffamation des religions”, et qui vise de fait à imposer la prééminence du droit musulman sur tous les autres. L'OCI, qui regroupe les 57 pays musulmans, s'acharne elle aussi depuis 2001 à assimiler “islamophobie” et “antisémitisme”. Comme de juste, un auteur tel qu'Edward Saïd, écho conforme de l'“anti-impérialisme” dogmatique caractéristique du stalino-gauchisme, cherchait déjà à confondre les deux postures, c'est-à-dire à faire disparaître le qualificatif d'antisémitisme.

“La lutte contre la diffamation des religions” de l'OCI est organisée comme une guerre sainte mondiale contre les Droits de l'Homme (les Nations unies ont toléré cette ambiguïté baroque entre 1999 et 2011). Malgré des hésitations invraisemblables, le Conseil de l'Union européenne a finalement affirmé en 2009 que *“la diffamation des religions n'est pas une notion qui relève des Droits de l'Homme”,* et en 2011, le Conseil des Droits de l'Homme à l'ONU a abandonné la *“lutte contre la diffamation des religions”*. L'OCI a infléchi sa position devant cette résistance croissante, mais ce changement apparent de paradigme n'a fait que déplacer le problème juridique et a peut-être même accentué la confusion sur le sujet de la protection des sentiments religieux, en

1 *La République face à ses minorités,* Mille et Une nuits, 2004.

l'associant plus étroitement que jamais aux mécanismes de la lutte de plus en plus onirique contre le racisme.

J.-C. Moreau, spécialiste du droit, déconstruit les tours de passe-passe juridiques dont vit la dénonciation de l'"islamophobie", perçue non comme une opinion, mais un délit. Malgré tous les efforts de chicane juridique dont sont friands les islamistes, le droit français persiste à distinguer radicalement critique d'un système de pensée et persécution d'individus concrets. C'est cette distinction que les promoteurs du "concept d'islamophobie" s'acharnent à abolir.

Or, le flou originel de la législation antiraciste française, censé répondre à une "réalité criminologique" complexe, offre aujourd'hui une caution inespérée aux promoteurs du concept d' "islamophobie". *"Ce flottement juridique accrédite l'idée que toute critique intéressant de près ou de loin la religion musulmane pourrait n'être qu'une forme particulière de xénophobie" (p. 150).*

Il permet un détournement confessionnel de l'antiracisme, qui a débuté dès le milieu des années 1980, grâce à une interprétation littérale de l'article 48-1 de la loi sur la liberté de la presse (donnant aux associations se proposant par leurs statuts de combattre le racisme *le droit d'agir en justice)*. C'est à partir de cette faille que Michel Houellebecq en 2001 et *Charlie Hebdo* en 2007 ont été attaqués devant les tribunaux. Leurs accusateurs ont été déboutés : la critique d'un système de pensée (ou de ses dérives) et la stigmatisation de ceux qui s'en réclament sont deux choses distinctes (conformément à la tradition jurisprudentielle). Mais ces affaires ont souligné le gouffre conceptuel entre l'antiracisme et la dénonciation factice de l'"islamophobie".

Mieux, les auteurs du livre montrent à quel point cette dénonciation est biaisée, car l'accusation d'"islamophobie" ne peut viser, dans l'esprit des promoteurs de cette imposture, que des Occidentaux, ce qui trahit le postulat racialiste des "anti-islamophobes" : ceux-ci prétendent poursuivre des gens non pour des faits commis par eux, mais pour ceux que d'autres pourraient commettre sous l'influence présumée de leurs discours. Le délit d'"islamophobie" tendrait à réparer un préjudice potentiel, ce qui présuppose l'existence d'une responsabilité collective en matière de passage à l'acte, comme si l'opinion et les actes faisaient partie de la même chaîne de délinquance. Bref, le "délit d'islamophobie" se résume bel à bien à un fantasme liberticide. Plus grave, il bafoue les principes du droit pénal en visant la condamnation de crimes virtuels et la réparation de préjudices inexistants.

Il est remarquable que cette accusation d'"islamophobie" ne soit même pas un prolongement du délit de "blasphème", qui visait autrefois à l'homogénéité

de mythes fondateurs dans une société donnée, mais un encouragement immédiat à un clivage ethnique en désignant à l'avance les victimes et les coupables en fonction de leur origine.

L'idée d'une “islamophobie” intrinsèque et exponentielle de la société française montre son inanité dans tous les domaines (historiques, théoriques, factuels), tandis que le principe de laïcité comme contrepoint au “retour du religieux” dans notre société sécularisée n'a jamais été plus populaire.

Conclusions

Les auteurs montrent qu'il y a inflation sémantique de la notion d'“islamophobie”, et vacuité des thèses des théoriciens français (qui brodent sur le thème onirique du bouc émissaire) affirmant que la France est supposée ontologiquement xénophobe, incapable de dépasser ses réflexes colonialistes et de faire le deuil de son modèle d'intégration, *“ce qui relève, au choix, de l'aberration ou de l'escroquerie intellectuelle”.*

Mais c'est sur le terrain juridique que le concept d'“islamophobie” montre sa plus haute toxicité (cf. les campagnes de l'OCI). L'étrange CCIF a fourni une typologie des “actes islamophobes” qui dévoile le véritable objet de la lutte contre “l'islamophobie”, en mettant sur le même plan les délits de droit commun, les critiques, les caricatures, les mesures encadrant la liberté religieuse, etc. Ce CCIF lutte non pour une égalité des droits mais mène un combat identitaire pour des “droits culturels” supérieurs. Les auteurs montrent que la “lutte contre l'islamophobie” est une façade offensive au bénéfice d'un suprématisme musulman. Très logiquement, cette lutte contre l'“islamophobie” privilégie le catastrophisme par rapport à l'analyse rationnelle des manifestations de rejet de l'islam. Les actes délictueux étant très rares, il est clair que le CCIF préfère combattre des ennemis imaginaires, alors que l'“islamophobie d'État” n'existe pas, et que les deux lois sur le voile répondent à des problèmes réels.

Sur le terrain universitaire, le terme d'“islamophobie” relève d'un bricolage idéologique qui vise à *transformer la sociologie en procès d'intention politique.* C'est un leurre heuristique qui prétend dévoiler les ressorts d'un phénomène social, mais sa fonction politique est d'influencer l'action politique au profit des musulmans. Une France viscéralement “islamophobe” aurait mieux convenu aux théoriciens de l'éternelle culpabilité du monde occidental : ils doivent donc l'inventer.

Ce que permet la lecture de cet ouvrage

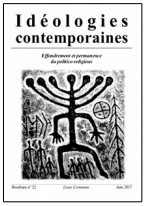
I. Kersimon et J.-C. Moreau ne s'y attardent pas, mais il apparaît que la pieuvre médiatico-politique, à rebours des accusations des tenants de la “lutte contre l'islamophobie”, fait preuve d'une bienveillance constante pour leurs revendications. Les suprématistes musulmans ont appris à utiliser la “sensibilité” de cette pieuvre aux entreprises idéologiques se présentant comme dénonciation de la “haine de l'altérité”. Venant de partisans de l'islam, cette prétention constitue une inversion de la réalité tout aussi impudente que la revendication que le paradis sur terre aurait été en cours de réalisation dans les régimes soviétiques. L'homologie de ces deux mensonges est évidemment une des raisons de la complaisance de la gauche fondamentale pour les délires qu'il faudra un jour qualifier d'*islamomaniaques*, ce que ne font pas les auteurs.

Sa démonstration rigoureuse expose à quel point l'usage inflationniste du terme *“islamophobie”* ne peut que signifier *“refus pathologique de se soumettre à l'islam”*. Le simple usage de ce terme doit donc être considéré comme un marqueur caractéristique de l'avant-garde verbale de l'entreprise djihadiste.

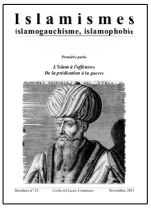
La pose victimaire systématique sert à justifier les surenchères islamistes, mais le terme d'“islamophobie” renverse la posture victimaire en posture agressive, *de fait coloniale*. À toute autre époque, au vu des divers attentats, menaces sur les personnes, etc., on aurait conclu qu'un pays comme la France, et ses voisins, sont désormais placés sous un régime de terreur musulmane qui devient ubiquitaire, et qui va jusqu'à prétendre interdire la simple formulation descriptive des méthodes et des actes de l'islamisme. La manière dont les notables officiels de l'islam ont tenté de faire taire une formulation récente de R. Cukierman, président du Conseil Représentatif des Institutions Juives de France, sur l'origine de la plupart des auteurs d'actes antisémites est accablante. Mais la complaisance des médias pour la “colère musulmane” atteste la gravité de la confusion.

Dans cette époque où les logorrhées médiatiques prévalent toujours, il est probable qu'un tel ouvrage exigeant et rigoureux de contre-enquête sur l'“islamophobie” sera purement et simplement escamoté dans ce qui reste d'espace public, mais il constitue une référence d'analyse rigoureuse et doit être connu comme tel.

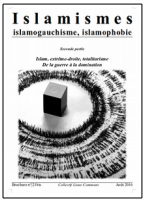
Guy Fargette
Paris, le 27 février 2015



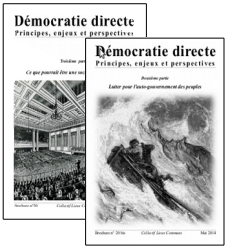
Idéologies contemporaines
Effondrement et permanence du politico-religieux
Analyses, entretiens, exposé, notes, éditorial
Brochure n°22
Juin 2017



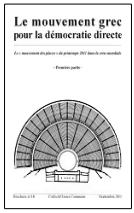
Islamismes, islamogauchisme, islamophobie
L'islam à l'offensive
Tract, entretien, recension, exposés, analyse
Brochures n°21 & 21 bis
Nov. 2015 – Août 2016



Démocratie directe – Projet, enjeux et perspectives
Tract, analyses.
Brochures n° 20, 20 bis & 20 ter
Avril 2013 – Mai 2014 – Janvier 2015



Malaises dans l'identité
Définir des appartenances individuelles et collectives contre le confusionnisme et les extrêmes droites
Analyses, tracts, appel, polémique.
Brochure n° 19 – Mai 2012



Le mouvement grec pour la démocratie directe du printemps 2011
Témoignages, entretiens, analyses, documents.
Brochure n° 18 & 18 bis – Sept.- Oct. 2011

Les soulèvements arabes face au vide occidental
L'exemple tunisien
Témoignages, entretiens, analyses.
Brochure n° 17 & 17 bis – Avril-Mai 2011

(...)

Collectif *Lieux Communs*

Nous assistons dans notre quotidien, dans la rue, au travail, à un effondrement progressif de tout ce qui donne sens à notre vie. Face à cette *montée de l'insignifiance*, comme beaucoup nous ne pouvons vivre que par l'espoir qu'il est possible de changer le cours des choses.

Cette course dévastatrice est menée par une minorité régnante n'agissant que pour l'obsession de l'accumulation, de la domination et de la puissance. Les « démocraties représentatives » et les révoltes actuelles mènent à des impasses. Seul un *réveil des populations* et leur engagement pour un monde viable et décent pourra poser les réels problèmes qui les traversent. Vouloir la liberté aujourd'hui, c'est vouloir une rupture claire menée par l'ensemble de la population : une *auto-transformation de la société.*

Nous voulons une véritable démocratie, exercée par les peuples, où les gens décident eux-mêmes de la direction et du fonctionnement de leurs sociétés. Cela implique un individu capable de respecter, d'interroger, de critiquer et de créer aussi bien les règles communes que les siennes propres. Il ne s'agit pas de rêver à un paradis, mais de faire advenir une civilisation digne, libre et responsable. Nous voulons donc une société qui pose explicitement et lucidement ses propres limites, qui rompe ainsi clairement avec l'idéologie dominante. Il y a d'abord à se réapproprier de manière critique des attitudes propres aux régions dites « sous-développées » : solidarité, don, entraide, convivialité, hospitalité, honnêteté, qui sont l'essence d'une société digne.

Un certain nombre de mesures s'imposent pour vivre : la *prudence* dans le domaine technoscientifique, la *frugalité* dans la consommation, et la *sagesse* dans les affaires publiques. Il n'est ainsi possible d'entraver la soif de pouvoir qu'en organisant toutes les institutions autour d'*assemblées souveraines*, de mandats révocables et d'une rotation des tâches. Et l'on ne peut se débarrasser de la recherche illimitée de profit qu'en établissant ensemble une *égalité stricte des revenus*, et une *redéfinition collective des besoins*. Rien de tout cela n'est naturel, ni inéluctable, ni surtout impossible : de telles ruptures sont déjà survenues dans l'histoire.

Nous nous inscrivons dans ce projet d'autonomie issu des siècles de luttes collectives qui refusèrent un ordre imposé par une autorité extérieure inaccessible : Traditions, Dieux, Nature, Science, Marché ou Parti. Né dans la Grèce antique et réinventé en Occident, il fut incarné par la Renaissance, les Lumières, la Révolution française, le mouvement ouvrier, les conflits de décolonisation, puis les combats des femmes, des jeunes, des minorités et des écologistes. Ce projet d'égalité et de justice est aujourd'hui *moribond*, piétiné au profit de l'autre création historique de l'Occident, la *délirante rationalité instrumentale* étendue à tous les domaines de la vie.

L'objet de notre collectif est que ce projet (re)devienne un véritable projet de civilisation. Notre besoin est pressant d'une intelligence collective capable de réflexion théorique, de parole publique comme d'intervention pratique. Les forces capables de le porter sont encore dispersées et souvent s'ignorent elles-mêmes. Notre recherche d'autonomie individuelle et collective n'a de sens que dans une pratique concrète sans cesse recommencée, inscrite dans la vie ordinaire, une progression à tâtons.

Nous sommes plongés dans une longue confrontation avec l'islamisme, qui met fin à plusieurs décennies de paix civile en Europe. Comme pour les crises écologique, énergétique ou économique qui iront en s'aggravant, les oligarchies ont échoué, ou ont favorisé, cette *extrême-droite religieuse* qui domine maintenant tout le monde musulman. Elle s'étend aujourd'hui partout, s'immisçant peu à peu dans le quotidien, dans la rue, dans les médias, au travail. Ce combat va être de plus en plus celui des populations laissées à elles-mêmes, aux prises avec un *totalitarisme populaire* qui ne pourra être mis en échec, si jamais il l'est, que par la mise en mouvement des peuples animés par les idéaux de liberté et d'égalité.

Partisans de la *démocratie directe*, nous ne pouvons qu'être en première ligne de cette lutte apocalyptique, où il convient, avant tout, de *voir clair*. C'est l'objectif de cette brochure en deux parties.

Cette première partie dresse une sorte d'état des lieux qui veut rompre avec les discours rassurants servis par les milieux médiatico-politiques et leurs zélateurs gauchisants. Oui, l'islam est à l'offensive, il s'étend et s'impose. Sa forme martiale et spectaculaire ne sert qu'à masquer son avancée silencieuse, diffuse et quotidienne, que l'on rechigne à regarder en face, tant elle annonce un assombrissement et une brutalisation sans retour de tous les aspects de la vie collective.

La seconde partie sera une tentative de cerner la nature de ce que nous avons à combattre. L'islamisme est une idéologie religieuse pluriséculaire, un impérialisme *colonisateur* qui s'inspire des grands courants totalitaires du XXe siècle. C'est à ce titre qu'il fascine et pétrifie, pousse au déni ou suscite la sympathie et la collaboration de tous les compagnons de route de *la mise à mort du versant émancipateur de l'Occident.* Alors que c'est cet héritage, pour nous précieux, qu'il s'agirait de reprendre.

***

Lieux Communs est un collectif politique indépendant qui vise à une auto-transformation radicale de la société.

Lieuxcommuns@gmx.fr– www.collectiflieuxcommuns.fr